
COMMUNISATION ET THÉORIE DE LA FORME-VALEUR

ENDNOTES

Un arrière-plan commun	132
Communisation	133
Marx inachevé?	148
L'(anti-)politique de la théorie de la forme-valeur	154
Un retour à Marx?	155
Bibliographie	169

La forme-valeur du produit du travail est la forme la plus abstraite, mais aussi la plus générale du mode de production bourgeois, qu'elle caractérise ainsi comme une modalité particulière de production sociale, et le détermine, du même coup, historiquement.

Karl MARX, *Le Capital*, livre I, Paris, PUF, 1993, p. 92.

DANS LE PREMIER NUMÉRO de la revue *Endnotes* nous décrivions l'émergence de la théorie de la communisation en France dans les années post-1968¹. Le texte qui suit s'inscrit dans cette même perspective de la communisation, mais il prend également appui sur les développements théoriques dans le domaine de la théorie marxienne de la forme-valeur et, en particulier, sur la tendance dite de la « dialectique systémique » qui a prit son essor ces dernières années².

Il était clair, pour Marx, que ce qui distinguait son approche, et ce qui en faisait une critique et non une simple poursuite de l'économie politique, c'était son analyse de la forme-valeur. Dans son fameux exposé du « Caractère fétiche de la marchandise et son secret », il écrit :

1. Nous sommes reconnaissants envers les camarades allemands pour l'aide apportée par leurs commentaires lors de la rédaction de cet article, en particulier DD et Félix de *Kosmoprolet*.

2. Une liste non exhaustive des auteurs auxquels nous nous référons ici inclurait Chris Arthur, Werner Bonefeld, Hans Georg Backhaus, Riccardo Bellofiore, Michael Eldred, Michael Heinrich, Hans Jürgen Krahl, Patrick Murray, Moishe Postone, Helmut Reichelt, Geert Reuten, Ali Shamsavari, Felton Shortall, Tony Smith, Michael Williams. [NdT : la théorie de la « dialectique systématique » est encore vivace aujourd'hui, en témoigne la récente parution du livre de Chris ARTHUR, *The Specter of Capital*, Leiden, Brill, 2023, disponible en accès libre sur le site de la maison d'édition.]

L'économie politique a certes analysé, bien qu'imparfaitement, la valeur et la grandeur de la valeur, et découvert le contenu caché sous ces formes. Mais elle n'a jamais posé ne serait-ce que la simple question de savoir pourquoi ce contenu-ci prend cette forme-là, et donc pourquoi le travail se représente dans la valeur et pourquoi la mesure du travail par sa durée se représente dans la grandeur de valeur du produit du travail. Des formes qui portent inscrit au front qu'elles appartiennent à une formation sociale où c'est le procès de production qui maîtrise les hommes, et pas encore l'inverse, sont considérées par sa conscience bourgeoise comme des nécessités naturelles tout aussi évidentes que le travail productif lui-même³.

En dépit de ces affirmations, le lien entre forme-valeur et fétichisme – l'inversion d'après laquelle les êtres humains sont dominés par les résultats de leur propre activité – ne joua pas un grand rôle dans l'interprétation du *Capital* avant les années 1960. Au lieu de quoi, on a assisté à la multiplication des exposés de « l'économie de Marx » qui présentaient l'argumentaire supposément simple des deux premières sections du chapitre I du *Capital*, d'après lequel le travail est identifié comme ce qui se cache derrière la valeur des marchandises. Les deux dernières sections du chapitre – sur la forme-valeur et le fétichisme – étaient en général comprises comme une façon plus ou moins alambiquée de décrire le fonctionnement du marché, et l'on passait dessus rapidement. Ainsi la manière rigoureuse dont Marx distinguait sa compréhension de l'économie politique classique de Ricardo n'était pas examinée⁴.

Lorsque les marxistes s'attardaient sur la « théorie de la valeur-travail », ils le faisaient en termes quantitatifs, concernant la substance et la grandeur de valeur et ne posaient pas la question qualitative de la

3. Karl MARX, *Le Capital*, livre I, *op. cit.*, p. 91-92.

4. En même temps, Marx lui-même semblait reconnaître qu'il y avait un problème dans son analyse de la forme-valeur, ce qui l'a amené à faire au moins quatre versions de sa démonstration. Il existe des différences notables entre le développement de la valeur dans les *Grundrisse*, l'*Urtext*, la *Contribution*, la première édition du *Capital* dotée d'un appendice et la deuxième édition du *Capital*; et les versions ultérieures ne peuvent en aucun cas être considérées comme des améliorations en tous points par rapport à celles qui les ont précédées. En effet, les exposés ultérieurs, davantage vulgarisés – que Marx a développés en réponse aux difficultés de compréhension partagées même par ses proches – perdent certaines des subtilités dialectiques et se prêtent davantage à la lecture ricardienne de gauche de la théorie marxienne qui allait dominer le mouvement ouvrier. Voir Hans Georg BACKHAUS, « On the Dialectics of the Value-Form », in *Thesis Eleven*, 1, SAGE publications, 1980, et Helmut REICHEL, « Why Marx Hidden his Dialectical Method », in Werner BONEFELD et al. (éds), *Open Marxism*, vol. 3, Londres, Pluto Press, 1995.

forme de la valeur. Contre la révolution néo-classique dans l'économie politique bourgeoise, qui rejetait la théorie de la valeur-travail, les marxistes tendirent à revendiquer la position classique selon laquelle le travail est la substance de la valeur et la valeur est le travail incorporé dans le produit. Comme les économistes classiques, les marxistes n'abordèrent pas la spécificité du processus social de réduction qui est nécessaire à la comparaison de telles grandeurs quantitatives. C'est à dire qu'eux non plus n'interrogeaient pas l'apparition du travail sous les traits de la forme-valeur du produit, et la nature d'un travail qui apparaît ainsi. Pourtant, comme l'indique Marx, c'est seulement en comprenant les subtilités de la forme-valeur que l'on peut saisir les formes subséquentes de l'argent et du capital, et comprendre comment l'activité humaine prend la forme de l'accumulation du capital.

Pour Marx, la forme-valeur est une expression du double caractère du travail dans la capitalisme – son caractère de travail concret qui apparaît dans la valeur d'usage de la marchandise, et son caractère de travail abstrait apparaissant dans la forme-valeur. Alors que le travail abstrait est historiquement spécifique du capitalisme, l'incapacité à distinguer correctement ces deux aspects du travail signifie que la forme-valeur est prise comme une expression du simple travail humain naturel en tant que tel. Le travail en tant que contenu ou substance de la valeur était compris comme travail physiologique – indépendamment de sa forme sociale. La substance est ici prise pour quelque chose qui réside naturellement dans l'objet, or, pour Marx, le travail abstrait et la valeur sont plus spécifiques que cela. La valeur est un rapport ou processus qui se déploie et se perpétue à travers différentes formes – à un moment l'argent, au moment suivant les marchandises qui composent le processus de travail (y compris la marchandise force de travail), ensuite le produit marchandise, et puis à nouveau l'argent – tout en maintenant toujours un rapport à sa forme argent à travers à sa forme-marchandise et vice-versa. La valeur n'est donc pas, chez Marx, l'incorporation du travail dans la marchandise, ni une substance sans mouvement. C'est au contraire un rapport ou processus qui domine ceux qui en sont les porteurs : une substance qui est tout à la fois sujet. Mais dans la tradition marxiste orthodoxe, on ne reconnaissait pas le « travail abstrait » comme mise en forme socialement et historiquement spécifique d'une partie de l'activité humaine et qui implique la conversion des êtres humains en ressources pour la croissance illimitée de cette activité dont le résultat

est une fin en soi. Comprendre seulement la valeur comme une forme imposée — par la propriété privée des moyens de production — à un contenu lui-même non problématique, allait de pair avec une vision du socialisme comme gestion par l'État d'une division industrielle du travail essentiellement similaire à celle organisée par le marché sous le capitalisme. Dans cette perspective, le travail, qui était sous le capitalisme limité par les formes du marché, deviendrait, sous le socialisme, le principe organisateur conscient de la société.

L'économiste russe Isaak Roubine a constitué une exception majeure à cette absence d'intérêt du marxisme traditionnel pour la forme-valeur et le fétichisme. Dans les années 1920, dans une œuvre pionnière, il reconnut que « la théorie du fétichisme est, *per se*, la base de tout le système économique de Marx, et en particulier de sa théorie de la valeur⁵ », et que le travail abstrait en tant que contenu de la valeur n'est pas « une chose en soi, à laquelle la forme adhère de l'extérieur. Au contraire, c'est le contenu lui-même qui, dans le cours de son développement, donne naissance à la forme qui était déjà contenue en lui à l'état latent⁶ ». Mais l'œuvre de Roubine, interdite en Russie, resta plus ou moins inconnue. Pour l'orthodoxie — « l'Économie politique marxiste » — la perception de Marx, par les critiques bourgeois, comme étant essentiellement un disciple de Ricardo, demeure un fait incontestable. Au contraire, il était précisément défendu en tant que tel et on considérait qu'il avait correctement associé la reconnaissance par Ricardo du travail comme contenu de la valeur, et du temps de travail comme grandeur de celle-ci, à une théorie de l'exploitation plus ou moins ricardienne de gauche. Dans cette perspective, le travail existe de façon quasi naturelle dans le produit, et l'exploitation est perçue comme une question de distribution de celui-ci – la « solution » au capitalisme est ainsi de faire pencher cette distribution en faveur des travailleurs, au moyen de l'État notamment. Si l'exploitation est une question de prélèvement d'une part du produit social par une classe dominante parasitaire, alors le socialisme n'a pas à altérer sensiblement la forme de la production

5. Isaak ROUBINE, *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, Paris, Syllepse, 2009, p. 36.

6. *Ibid.*, p. 164. Riccardo Bellofiore a souligné que Rosa Luxemburg constituait une autre exception parmi les marxistes traditionnels, puisqu'elle a accordé une attention particulière à la forme-valeur. Voir son introduction dans Riccardo BELLOFIORE (éd), *Rosa Luxemburg and the Critique of Political Economy*, Londres, Routledge, 2009, p. 6.

marchande, mais peut simplement prendre celle-ci en charge, éliminer la classe nuisible, et distribuer le produit équitablement.

UN ARRIÈRE-PLAN COMMUN

Cette cécité à la forme et au fétichisme dans la lecture du *Capital* ne commença à être sérieusement remise en cause qu'à partir du milieu des années 1960 – notamment à travers la redécouverte de Roubine – dans un certain nombre d'approches qui ont été rassemblées sous l'expression « théorie de la forme-valeur ». Les débats sur les subtilités de la forme-valeur, sur les questions de méthode, sur le rapport de Marx à Hegel, et ainsi de suite, émergèrent alors au même moment que la théorie de la communisation. La théorie de la forme-valeur et la communisation expriment toutes les deux l'insatisfaction face aux interprétations reçues de Marx, ainsi qu'un rejet du marxisme « orthodoxe » ou « traditionnel⁷ ». Il y a, d'après nous, quelque chose d'implicitement commun entre la théorie de la forme-valeur et la théorie de la communisation de sorte que chacune peut informer l'autre positivement. Nous examinerons ici les parallèles historiques, et les points de convergence, entre ces deux tendances.

Du milieu des années 1960 à la fin des années 1970, le capitalisme fut traversé au niveau mondial par un haut niveau de luttes de classe et de mouvements sociaux radicaux : des soulèvements urbains aux États-Unis aux grèves insurrectionnelles en Pologne, des mouvements étudiants et de la « révolte de la jeunesse » au renversement de gouvernements élus ou non élus par l'agitation ouvrière. Des rapports de travail jusque-là acceptés furent remis en cause, de même que la famille, le genre et la sexualité, la santé mentale, et le rapport des hommes à la nature, dans une contestation générale traversant l'ensemble de la société. Le boom économique d'après-guerre, étroitement lié à ces luttes, s'acheva dans une crise de l'accumulation capitaliste, une inflation élevée et un chômage en expansion. Le dépassement

7. « Orthodoxie » a fini par signifier marxisme dogmatique. Lukács fit une tentative intéressante pour sauver le sens d'orthodoxie en affirmant que le terme renvoyait exclusivement à la méthode. En raison, peut-être, de cette ambiguïté du mot « orthodoxie », les expressions « marxisme comme vision du monde » et « marxisme traditionnel » ont été utilisées par les marxistes critiques pour renvoyer aux interprétations reçues de Marx qu'ils souhaitent contester. Nous utilisons ici marxisme « orthodoxe » et « traditionnel » de façon interchangeable.

révolutionnaire du capitalisme et de sa pseudo-alternative dans les pays de l'Est semblait, pour beaucoup, à l'ordre du jour.

L'émergence du marxisme critique de la théorie de la forme-valeur tout comme celle de la théorie de la communisation avaient pour base ces luttes et les espoirs révolutionnaires qu'elles engendraient. Ces deux tendances furent produites au même moment, et, de la même manière, elles déclinèrent simultanément avec le reflux de la vague de luttes qui les avait produites. La crise de l'accumulation des années 1970, au lieu de conduire à une intensification des luttes et à leur développement dans une direction révolutionnaire, engendrèrent en réalité une restructuration capitaliste radicale dans laquelle les mouvements et les espoirs révolutionnaires associés furent totalement écrasés. Cette restructuration conduisit à une relative éclipse de ces discussions. Tout comme les débats sur la communisation en France émergèrent au début des années 1970, pour disparaître dans les années 1980 puis au début des années 1990, avant de refaire récemment surface, l'intérêt contemporain pour la « dialectique systémique » est à bien des égards un retour aux débats sur la forme-valeur des années 1970, après une période où ces discussions avaient pratiquement disparu.

COMMUNISATION

Ce n'est pas l'*unité* des hommes vivants et actifs avec les conditions naturelles, inorganiques de leur échange de substance avec la nature ni, par conséquent, leur appropriation de la nature, qui demande à être expliquée ou qui est le résultat d'un procès historique, mais la *séparation* entre ces conditions inorganiques de l'existence humaine et cette existence active, séparation qui n'a été posée comme séparation totale que dans le rapport du travail salarié et du capital⁸.

La théorie de la communisation est née comme critique des diverses conceptions de la révolution héritées du marxisme de la Deuxième et de la Troisième Internationale, aussi bien que de ses tendances et oppositions dissidentes. Les expériences de l'échec révolutionnaire de la première moitié du xx^e siècle semblaient montrer que la question essentielle était de savoir si les ouvriers pouvaient ou

8. Karl MARX, *Manuscrits de 1857-1958 dits « Grundrisse »*, Paris, Éditions sociales, 2011, p. 448.

devaient exercer leur pouvoir à travers le parti et l'État (léninisme, Gauche communiste italienne), ou à travers l'organisation sur le lieu de production (anarcho-syndicalisme, Gauche communiste germano-hollandaise). Certains proclamaient, d'un côté, que c'était l'absence de parti – ou du type correct de parti – qui avait conduit à manquer les occasions révolutionnaires en Allemagne, en Italie ou en Espagne, tandis que d'autres affirmaient, en face, que c'était précisément le parti, et la conception « étatiste », « politique », de la révolution, qui avaient échoué en Russie et joué un rôle négatif partout ailleurs.

Ceux qui développèrent la théorie de la communisation rejetèrent cette manière de poser la question révolutionnaire en termes de formes d'organisation, et visèrent au contraire à saisir le *contenu* même de la révolution. La communisation impliquait le rejet de la vision de la révolution comme prise du pouvoir par les ouvriers, suivie d'une période de transition : il fallait au contraire la comprendre comme un mouvement constitué de mesures communistes immédiates (telles que la distribution gratuite de marchandises) à la fois pour elles-mêmes et comme moyen de détruire la base matérielle de la contre-révolution. Si, après une révolution, la bourgeoisie est expropriée mais que les travailleurs restent des travailleurs, produisant dans des entreprises séparées, dépendant de leur rapport à ce lieu de travail pour leur subsistance, et échangeant avec les autres entreprises, alors, que cet échange soit auto-organisé par les travailleurs ou reçoive une direction centrale par un « État ouvrier » ne change pas grand chose : le contenu capitaliste demeure, et tôt ou tard le rôle ou la fonction distincts du capitaliste se réaffirmera. Par contraste, la révolution comme mouvement communiste détruirait – en cessant de les constituer et de les reproduire – toutes les catégories capitalistes : l'échange, l'argent, les marchandises, l'existence d'entreprises séparées, l'État, et – plus fondamentalement – le travail salarié et la classe ouvrière elle-même.

Ainsi la théorie de la communisation était l'aboutissement du constat qu'opposer au modèle léniniste du parti-État d'autres formes organisationnelles – conseils démocratiques, anti-autoritaires – était insuffisant pour aller aux racines du problème. De plus, cette nouvelle manière de penser la révolution résultait des caractéristiques et des formes de lutte propres à cette période – sabotage, absentéisme et autres formes de refus du travail – et des mouvements sociaux extérieurs au lieu de travail. Ce nouveau répertoire d'action pouvait être appréhendé comme un rejet de toute affirmation du travail et de

l'identité ouvrière comme base de la future révolution. Les textes de l'Internationale Situationniste (IS) furent un puissant stimulant pour le développement de la notion de communisation : avec sa perspective d'une révolution totale enracinée dans la transformation de la vie quotidienne, elle avait senti et théorisé les nouveaux besoins exprimés dans les luttes, et ainsi elle fut reconnue par la suite comme ayant le mieux anticipé et exprimé l'esprit des événements de 1968 en France.

Mais si le concept de communisation fut en un sens un produit des luttes et des développements de l'époque, la capacité du milieu français à lui donner une expression fut inséparable d'un retour à Marx, et en particulier la découverte et la diffusion du « Marx inconnu » de textes comme les *Grundrisse* et les *Résultats du procès de production immédiat* [Chapitre VI dans la suite de cet article]. Avant que ces textes deviennent disponibles à la fin des années 1960, l'IS et les autres critiques du marxisme orthodoxe avaient tendance à s'appuyer sur les écrits du jeune Marx, comme les *Manuscrits économiques et philosophiques de 1844*. Même en ce qui concerne l'IS et l'École de Francfort, chez qui on trouvait le recours à une théorie du fétichisme et de la réification tirée du *Capital*, cette démarche théorique était médiatisée par Lukács, et n'était pas réellement le produit d'une appropriation détaillée des trois livres du *Capital*. Ainsi la critique de l'économie politique du Marx de la maturité tendait à être laissée aux bons soins du marxisme traditionnel. Comme nous l'avons déjà indiqué, la pertinence de la description de l'œuvre marxienne comme critique de l'économie politique, l'importance de la forme-valeur et du fétichisme, étaient absolument méconnues dans le cadre de cette interprétation positiviste. Les nouveaux textes disponibles, tels que les *Grundrisse*, ébranlèrent les lectures traditionnelles et permirent à la radicalité de la critique de la maturité d'être reconnue.

À travers leur rapport marginal au marxisme orthodoxe, ceux qui se reconnaissaient dans les critiques communistes de gauche du bolchevisme et de ce qui s'était passé en Russie étaient en meilleure posture pour lire les nouveaux textes disponibles de Marx. Dans le contexte français, Jacques Camatte et la revue *Invariance* parue à partir de 1968 eurent une grande importance. Tout en exprimant une ouverture à la fois à l'héritage de la tradition de la Gauche italienne « bordiguiste » et à l'expérience de la Gauche germano-hollandaise, et aux luttes qui se déroulaient à cette époque, *Invariance* fut le lieu d'une lecture renouvelée de Marx. Roger Dangeville – collaborateur de Camatte

pendant un temps – traduisit les *Grundrisse* et le *Chapitre VI* en français – posant de sérieux problèmes à l'interprétation althussérienne et anti-hégélienne de Marx alors dominante en France. Dans *Invariance*, Camatte publia un important commentaire à ces textes⁹.

Le texte de Camatte joua un rôle similaire pour les débats français après 1968 à celui joué à la même époque par *La Genèse du Capital de Marx* de Rosdolsky pour les débats qui devaient suivre en Allemagne¹⁰. Tous deux s'appuient sur de nombreuses citations pour explorer et introduire à la signification de textes marxistes qui étaient largement inconnus à l'époque. Rosdolsky fournit une étude détaillée des *Grundrisse*, tandis que l'interprétation, moins systématique, de Camatte se fonde sur d'autres brouillons de Marx, en particulier le *Chapitre VI*. Même si Camatte reconnaît les mérites du livre de Rosdolsky¹¹, il s'en différencie en ce que, contrairement à Rosdolsky qui réduisait finalement les *Grundrisse* au rang de simple brouillon préparatoire au *Capital*, Camatte est plus en harmonie avec la manière dont ces textes, et les autres brouillons du *Capital*, pointent au-delà de la compréhension que les marxistes avaient tirée de ce dernier ouvrage. Camatte reconnut que les différentes manières dont Marx introduisit et développa la catégorie de valeur dans les diverses versions de la critique de l'économie politique, ont un sens plus large que le simple affinage progressif de l'exposé. Certains des premiers manuscrits préparatoires font émerger des aspects tels que l'autonomisation historique de la valeur, la définition du capital comme valeur en procès, et l'importance de la catégorie de subsomption, d'une manière qui n'est pas aussi claire dans les versions postérieures publiées. On trouve dans la lecture par Camatte des nouveaux textes disponibles une reconnaissance du fait que les implications de la critique de l'économie politique de Marx étaient bien plus radicales que ne le

9. Jacques CAMATTE, *Capital et Gemeinwesen. Le 6ème chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx*, Paris, Spartacus, 1978. Publié initialement dans *Invariance*, Série I, n° 2, 1968.

10. En français, seul le premier volume de cette étude est paru : Roman ROSDOLSKY, *La genèse du Capital chez Karl Marx, I. Méthodologie. Théorie de l'argent. Procès de production*, Paris, Maspero, 1976 [NdT].

11. Camatte critique néanmoins Rosdolsky sur le fait « qu'il n'arrive pas à saisir l'affirmation, selon nous fondamentale : le capital est valeur en procès, devenant homme », Jacques CAMATTE, *Capital et Gemeinwesen*, op. cit., p. 263.

pensait l'interprétation marxiste positiviste du *Capital*¹².

Il y a dans l'œuvre de Camatte une rupture fascinante par rapport aux hypothèses du marxisme traditionnel, qui est nettement mise en évidence par le contraste entre son commentaire initial du milieu des années 1960 et les notes qu'il y ajouta au début des années 1970. Alors que le premier commentaire se débat avec la théorie marxiste classique de la transition, dans les dernières notes nous assistons au rejet catégorique de ces postulats¹³. Camatte conclut ainsi ses remarques de 1972 par un appel à la comunisation :

La quasi-totalité des hommes s'élevant contre la totalité de la société capitaliste, c'est la lutte à la fois contre le capital et le travail, deux aspects de la même réalité ; c'est-à-dire que le prolétariat doit lutter contre sa propre domination afin de pouvoir se détruire en tant que classe et détruire le capital et les classes.

Une fois la victoire assurée à l'échelle mondiale, la classe universelle qui s'est réellement constituée (formation du parti selon Marx) au cours du vaste processus précédant la révolution, dans la lutte contre le capital et qui s'est psychologiquement transformée et a transformé la société, disparaît, puisqu'elle devient humanité. Il n'y a plus de groupe en dehors d'elle. Le communisme se développe alors librement. Il n'y a plus de socialisme inférieur et la phase de dictature du prolétariat se réduit à la lutte pour détruire la société capitaliste, le pouvoir du capital¹⁴.

Pour la plupart des théoriciens de la comunisation qui ont suivi, les écrits de Marx jusqu'alors non disponibles devinrent des textes de référence. La traduction des *Grundrisse* et son désormais célèbre « Fragment sur les machines » eut une influence directe sur l'argumentation canonique de Gilles Dauvé en faveur de la comunisation¹⁵.

12. C'est une manière de lire les *Grundrisse* qui fut plus tard attribuée à Negri. Il a, en fait, été dit que les premières œuvres de ce dernier devaient beaucoup à Camatte. De façon frappante, et quelles que soient les ambivalences du marxisme « autonomiste », le chapitre « Communisme et transition » dans Antonio NEGRI, *Marx au-delà de Marx*, Paris, L'Harmattan, 1996, constitue essentiellement une défense de la comunisation.

13. Dans un commentaire de son hypothèse plus ancienne d'une « domination formelle du communisme », Camatte écrit : « la périodisation perd de sa validité de nos jours ; d'autre part la vitesse de réalisation du communisme sera plus rapide que l'on ne pensait auparavant. Enfin, il s'agira ultérieurement de préciser que le communisme n'est pas un mode de production, et n'est pas une société. » (Jacques CAMATTE, *Capital et Gemeinwesen*, *op. cit.*, p. 226).

14. *Ibid.*, p. 267.

15. Publié à l'époque sous le pseudonyme Jean Barrot, cf. « Sur L'Ultragauche » (1969), in François DANIEL (éd), *Rupture dans la théorie de la révolution*, Paris, Senonevero, 2003, p. 205-215 [NdT].

Dans ce fragment, Marx décrit comment le capital, dans sa tendance à accroître le temps de surtravail, réduit le temps de travail nécessaire à un minimum par l'application massive de la science et du savoir à la production. Ceci crée la possibilité de l'appropriation par tous de ce système aliéné de connaissance, permettant la réappropriation de ce temps de travail en excédent comme temps libre. Le communisme est ainsi compris non pas comme une nouvelle distribution d'une richesse restée identique et fondée sur le temps de travail, mais comme ancrée sur une nouvelle forme de richesse mesurée par le temps libre¹⁶. Pour Dauvé, en raison de cette focalisation sur le temps, Marx conclut à une rupture radicale entre capitalisme et communisme qui « exclut l'hypothèse d'un quelconque chemin graduel vers le communisme par la destruction progressive de la loi de la valeur » et prouve ainsi que l'alternative conseilliste et démocratique au léninisme est elle-même inadéquate¹⁷.

Les premiers brouillons renvoyaient aussi à un concept plus radical de la révolution, à un niveau plus fondamental, quasi ontologique. Les brouillons révèlent que pour Marx la critique de l'économie politique met en question la division entre subjectivité et objectivité, la question de savoir ce qu'est un individu, et ce qu'est, ou n'est pas, notre être même. Pour Marx ces questions ontologiques sont essentiellement *sociales*. Il considérait que les économistes avaient plus ou moins réussi à clarifier les catégories qui saisissent les formes sociales de la vie sous le capitalisme. Mais, tandis que la bourgeoisie tendait à présenter celles-ci comme des nécessités anhistoriques, Marx les reconnaissait comme des formes historiquement spécifiques du rapport des hommes entre eux, et entre les hommes et la nature. Le fait que l'activité humaine est médiatisée par des rapports sociaux entre les choses engendre une subjectivité humaine caractérisée par l'atomisation et l'absence d'objet. L'expérience individuelle dans le capitalisme est

16. Marx écrit : « Car la richesse réelle est la force productive développée de tous les individus. Ce n'est plus alors aucunement le temps de travail, mais le temps disponible qui est la mesure de la richesse » (Karl MARX, *Grundrisse*, *op. cit.*, p. 664). Il est intéressant de voir que Moishe Postone, qui a été explicite au sujet des implications politiques radicales de l'approche en termes de « forme-valeur », considère ces passages comme fondamentaux pour sa réinterprétation de Marx. Voir Moishe POSTONE, *Temps, travail et domination sociale*, Paris, Mille et une nuits, 2009.

17. Cet extrait est tiré de la version en langue anglaise, revue et modifiée par l'auteur : Gilles DAUVÉ, *Eclipse and Re-Emergence of the Communist Movement*, Detroit, Black and Red, 1974, p. 61.[NdT].

l'expérience d'une pure subjectivité, tandis que toute l'objectivité existante lui fait face en tant que capital :

La séparation de la propriété et du travail apparaît comme loi nécessaire de cet échange entre capital et travail. Posé comme le *non-capital* en tant que tel, le travail est : 1) *Travail non objectivé*, saisi *négativement* [...] séparé de tous moyens et objets de travail, de toute son objectivité. Le travail vivant, existant comme *abstraction* des moments cités de son effectivité réelle (également non-valeur); ce complet dépouillement, c'est l'existence purement subjective du travail, démunie de toute objectivité. Le travail comme la *pauvreté absolue* : la pauvreté non comme manque, mais comme exclusion totale de la richesse objective. [...] (2) *Travail non-objectivé, non-valeur*, saisi *positivement*, ou négativité se rapportant à soi [...]. Le travail, non comme objet, mais comme activité; non pas comme étant lui-même *valeur*, mais comme la *source vivante* de la valeur. [...] Il n'y a donc à aucun égard contradiction à dire, ou plutôt, les thèses à tous égards contradictoires disant que le travail est, d'un côté, la *pauvreté absolue en tant qu'objet*, de l'autre, la *possibilité universelle* de la richesse en tant que sujet et qu'activité, sont la condition l'une de l'autre et découlent de l'essence du travail, tel qu'il est *présupposé* par le capital comme son opposé, comme existence opposée au capital et tel que, d'autre part, il présuppose de son côté le capital¹⁸.

De telles considérations ontologiques jouent un rôle majeur dans les textes de Théorie Communiste (TC), un groupe [qui publie la revue du même nom, NdT] qui a émergé au milieu des années 1970 dans le sillage des discussions du milieu de la communisation post-1968. Pour TC, la révolution communiste comprise en tant que communisation n'établit pas une « république du travail » ou quelque type que ce soit de gestion des moyens de production. Au contraire, elle est le dépassement du rapport social de production aliéné qui constitue la séparation subjectivité/objectivité vécue sous le capitalisme. Dans le dépassement de la séparation des individus les uns par rapport aux autres et vis-à-vis des moyens de production, la communisation est dépassement de la séparation de la subjectivité humaine par rapport au « travail objectivé¹⁹ », c'est-à-dire la scission sujet/objet qui forme la base de la réalité sociale sous le capital. TC envisage ce processus comme un dépassement de toutes les dimensions que Marx décrit dans les *Grundrisse* : le travail cesse d'exister comme activité séparée, la

18. Karl MARX, *Grundrisse*, *op. cit.*, p. 256.

19. Et de la nature, qui est pour le capital simplement une ressource – comme les êtres humains – en vue de l'expansion de la richesse abstraite.

production ne se distingue plus de la reproduction et ne la domine plus, les besoins ne sont plus séparés des capacités et les individus ne font plus face à leur socialité par la médiation de l'échange de leurs produits ou sous la forme de l'État – ils deviennent immédiatement sociaux. La révolution comme communisation dissout à la fois la forme sociale des choses, c'est-à-dire leur existence en tant que porteurs de « travail objectivé », de valeur (elles deviennent à nouveau des choses), et la forme-sujet de l'individu, atomisée, vide et séparée. Ainsi pour TC, comme pour Marx dans les *Grundrisse*²⁰, le moment auparavant « objectif » de la production ne domine plus le moment subjectif, mais au contraire devient « le corps social organique dans lequel les individus se reproduisent en tant qu'individus, mais en tant qu'individus sociaux²¹ ».

LES DÉBATS ALLEMANDS

L'appropriation renouvelée de Marx dont était partie prenante la perspective de communisation appartenait à un processus beaucoup plus large de redécouverte et de développement de lectures marxistes radicales. Après la révolution hongroise de 1956, le communisme officiel n'avait plus l'hégémonie sur la dissidence et l'interprétation de Marx dans les pays occidentaux. Alors que Marx avait proclamé « doute de tout », le marxisme orthodoxe ou traditionnel tendait à se présenter comme une vision du monde unifiée capable d'apporter une réponse à n'importe quelle question. Il proposait une philosophie embrassant la totalité (le « Matérialisme dialectique »), une vision mécanique de l'histoire (le « Matérialisme historique »), et une économie propre (« L'Économie politique marxiste »)²². Ces piliers de la version officielle du marxisme furent mis en question par un retour à l'esprit critique de

20. Mais TC affirme que la communisation n'était pas le concept de la révolution chez Marx – voir plus loin la discussion sur le « programmatisme ».

21. *Ibid.*, p. 791.

22. Pour une interprétation du « marxisme traditionnel » en termes de marxisme « comme vision du monde » [*worldview Marxism*], voir Michael HEINRICH, « Invaders from Marx : On the Uses of Marxian Theory, and the Difficulties of a Contemporary Reading », in *Left Curve*, 31, 2007, p. 83-88. Cette manière de caractériser le « marxisme traditionnel » semble trouver son origine chez le marxiste humaniste Iring Fetscher, dont Reichelt aussi bien que Postone furent les étudiants. Voir Iring FETSCHER, *Marx and Marxism*, New York, Herder & Herder, 1971.

Marx, de la même façon que, au lendemain immédiat de la révolution russe, une première génération de marxisme critique était née²³.

La revitalisation de la théorie marxiste dans cette période – comme dans les années 1920 – entraîna une rupture avec la vision du marxisme comme système de connaissance positif et une nouvelle mise en avant de sa dimension critique – mouvement au cours duquel le rapport de Marx à Hegel était à nouveau questionné. Au milieu des années 1960, le rejet des interprétations reçues de Marx commença à s'étendre au *Capital* – son *magnus opus*. De nouvelles lectures s'appuyèrent sur des brouillons antérieurs de la critique de l'économie politique, et l'on s'y intéressa non seulement pour les résultats auxquels Marx était parvenu, mais aussi pour la méthode qu'il utilisait pour ce faire. En France le *Capital* fut relu dans une perspective structuraliste, en Italie Tronti et l'opéraïsme l'abordèrent « du point de vue de la classe ouvrière », et en Allemagne on assista au développement d'une *Neue Marx-Lektüre* [Nouvelle Lecture de Marx].

La langue allemande donna à la *Neue Marx-Lektüre* un net avantage par rapport aux recherches similaires dans d'autres pays. Les textes du « Marx inconnu » étaient généralement rendus disponibles en allemand avant toute autre langue, et il n'y avait naturellement pas de problèmes de traduction²⁴. En outre, la grande ressource culturelle que Marx a utilisée dans sa critique de l'économie politique – l'idéalisme allemand classique – ne faisait pas l'objet des mêmes problèmes de réception de

23. Les ouvrages emblématiques de cette période sont Georg LUKÁCS, *Histoire et conscience de classe*, Paris, Minuit, 1984, Karl KORSCH, *Marxisme et philosophie*, Paris, Minuit, 1964, Isaak ROUBINE, *Essais...*, *op. cit.* et Evgeny PAŠUKANIS, *La théorie générale du droit et le marxisme*, Toulouse, Asymétrie, 2018. Cette nouvelle période a vu la redécouverte de nombreux textes de la séquence révolutionnaire précédente ainsi que l'approfondissement de leurs questionnements.

24. Un exemple significatif de ce phénomène est que, comme le note Chris Arthur, pratiquement toutes les références, dans le *Capital*, au travail « contenu » [embodied] dans, ou « matérialisé » dans, une marchandise, sont des traductions du terme allemand *Darstellung* que l'on pourrait traduire de manière plus juste par « représenté » [represented]. Voir Chris ARTHUR, « Reply to Critics », in *Historical Materialism*, 13.2, 2005, p. 217. [NdE : en français, le terme *Darstellung* est traduit de différentes manières selon le contexte. Lorsqu'il désigne la manière dont Marx développe ses analyses, il est convenu de traduire par *exposition*. Dans le cas précis du rapport entre la valeur et la marchandise Jean-Pierre Lefebvre a fait le choix de le traduire par *présentation* (par exemple, *Le Capital*, p. 69) mais dans le cas du rapport entre le travail et la marchandise, on trouve le terme de *représentation* (par exemple, *Le Capital*, p. 47). Pour ce qui est du terme *enthaltén*, participe passé de *enthalten*, le terme retenu n'est jamais *matérialisé*, mais *contenu*.]

la pensée hégélienne que dans d'autres pays. Ainsi, tandis qu'en Italie et en France les nouvelles lectures de Marx avaient tendance à faire montre d'un fort préjugé anti-Hegel en réaction aux modes antérieures de l'hégélianisme et du « marxisme hégélien », les débats allemands purent développer une image plus nuancée et plus informée du rapport Hegel-Marx. Ils virent que, fondamentalement, dans sa description de la structure logique de la totalité réelle des rapports sociaux capitalistes, le Marx du *Capital* avait une dette non pas tant vis-à-vis de la conception hégélienne d'une dialectique de l'histoire, mais envers la dialectique systémique de la *Logique*. Le nouveau marxisme critique, quelquefois qualifié sur un ton désobligeant de « *Kapitallogik* », avait ainsi moins en commun avec le premier marxisme critique de Lukács et de Korsch qu'avec celui de Roubine et Pašukanis. La *Neue Marx-Lektüre* ne constituait pas une école homogène mais une approche critique impliquant des controverses et des désaccords nombreux et profonds qui partageaient néanmoins une certaine orientation.

Le contexte politique des débats allemands était la montée d'un mouvement étudiant radical. Celui-ci était partagé en deux pôles – un pôle traditionaliste, quelquefois lié à la RDA et reconnaissable à son orientation « marxiste orthodoxe » en direction du mouvement ouvrier, et un pôle « anti-autoritaire » – plus puissant – influencé par la critique théorique de l'École de Francfort, particulièrement sa dimension psychanalytique, qui offrait une explication à la raison pour laquelle les ouvriers semblaient se désintéresser de la révolution²⁵.

En raison, notamment, de l'influence de l'École de Francfort, le mouvement étudiant allemand acquit rapidement une réputation de sophistication théorique dans ses controverses. Les analyses mais aussi l'instabilité et l'ambivalence du pôle « anti-autoritaire » trouvèrent une expression dans la trajectoire de son *leader* charismatique Rudi Dutschke. En 1966, fortement influencé par Korsch, il historicisa la « théorie des deux étapes » de la révolution communiste de Marx comme anachronique et « hautement contestable pour nous », car elle « reporte l'émancipation réelle de la classe ouvrière dans le futur et considère comme étant de première importance pour la révolution

25. Ce qui impliquait un intérêt conjoint pour Freud et Reich associé aux attaques cinglantes d'Adorno contre le révisionnisme de la psychanalyse contemporaine. Voir Herbert MARCUSE, *Eros et Civilisation*, Paris, Minuit, 1991, et *L'homme unidimensionnel*, Paris, Minuit, 1989, ainsi que l'analyse par l'École de Francfort de la « personnalité autoritaire ».

sociale la saisie de l'État bourgeois par le prolétariat²⁶ ». Mais il lança aussi le slogan de la « longue marche à travers les institutions » qui devint la raison d'être du Parti Vert allemand (qu'il finit par rejoindre, comme cet autre *leader* anti-autoritaire charismatique, Daniel Cohn-Bendit). Aujourd'hui c'est *Die Linke* (le parti d'extrême-gauche en Allemagne), tout à fait étatiste et réformiste, qui s'identifie le plus fortement avec cet héritage. Une figure plus importante sur le plan théorique était Hans Jürgen Krahl, qui joua un rôle dirigeant dans le SDS, en particulier après l'attentat contre Rudi Dutschke. Krahl était un étudiant d'Adorno et introduisit nombre des concepts-clé de la Théorie Critique dans le mouvement, mais c'était aussi un militant – Adorno, de façon honteuse, fit appeler les flics contre lui et ses camarades lorsqu'ils occupèrent l'un des bâtiments de l'Institut – et il maintint une orientation vers le prolétariat et la lutte de classe²⁷. Bien que l'École de Francfort, dans son tournant vers des questionnements psychanalytiques, culturels et philosophiques, eût largement abandonné l'étude de la critique marxienne de l'économie politique aux marxistes orthodoxes, c'est Krahl et d'autres étudiants d'Adorno – Hans Georg Backhaus, Helmut Reichelt – qui furent à l'origine de la *Neue Marx-Lektüre*.

Alors que dans le milieu de la communisation ce fut le courant du communisme de conseils et d'autres critiques communistes de gauche du bolchevisme qui leur permirent une ouverture à la radicalité des nouveaux textes de Marx, en Allemagne – où de telles tendances avaient été balayées dans la période nazie²⁸ – un rôle à peu près équivalent fut joué par Adorno et l'École de Francfort. Le communisme de conseil aussi bien que l'École de Francfort s'étaient développés comme retour réflexif sur l'échec de la révolution allemande de 1918-1919. Alors que le

26. Rudi DUTSCHKE, « Zur Literatur des revolutionären Sozialismus von K. Marx bis in die Gegenwart », in *SDS-korrespondenz*, Sondernummer, 1966.

27. Krahl mourut dans un accident de voiture en 1970. Le rassemblement de ses écrits et entretiens, publié à titre posthume – *Konstitution und Klassenkampf* – n'a pas été traduit en anglais [il est en cours de traduction en français, NdT].

28. Willy Huhn constitua une exception notable. Il influença certains membres du SDS de Berlin. Membre des « *Rote Kämpfer* », un regroupement de membres du KAPD de la fin des années 1920, Huhn fut brièvement emprisonné par les nazis en 1933-1934, après quoi il se tourna vers le travail théorique, avec notamment une importante critique de la social-démocratie : Willy HUHN, *Der Etatismus der Sozialdemokratie : Zur Vorgeschichte des Nazifaschismus*, Freiburg, ça ira verlag, 2003. Néanmoins, c'est seulement après l'apogée du mouvement que les communistes de conseil furent vraiment découverts et publiés.

rapport du communisme de conseil à la révolution allemande est tout à fait direct, Sohn-Rethel, parlant de l'École de Francfort et des penseurs en lien avec elle, comme Lukács et Bloch, donne un aperçu de leur rapport plus complexe à cette période dans une formule paradoxale :

Le nouveau développement théorique que représentent ces gens s'est déployé comme superstructure théorique et idéologique de la révolution qui n'eut jamais lieu²⁹.

Bien que détachée de tout milieu ouvrier, l'École de Francfort avait tenté de maintenir vivant un marxisme critique et émancipateur contre son développement en une idéologie apologétique de l'accumulation centralisée par l'État en Russie. L'affinité avec le communisme de conseil apparaît avec le plus de clarté dans des textes des débuts tels que « l'État autoritaire » de Horkheimer, que les étudiants anti-autoritaires allemands publièrent malgré la désapprobation de ce dernier – devenu plutôt conservateur. Néanmoins une critique radicale de la société capitaliste reste au centre des textes moins explicitement politiques d'Adorno des années 1950 et 1960 – ceci peut-être même précisément du fait de leur contournement de toute logique d'intervention politique immédiate. Alors que les « ultra-gauches » avaient tenté de maintenir vivante la promesse d'émancipation de la théorie marxiste contre les développements réels des mouvements ouvriers en plaçant l'accent sur l'autonomie de la classe ouvrière contre la représentation et les institutions de celle-ci, l'École de Francfort avait paradoxalement entrepris la même tâche en tournant le dos aux luttes de classe immédiates et aux « questions économiques ».

Cette situation signifiait que l'appropriation radicale de Marx dans l'Allemagne des années 1960 prenait nécessairement la forme d'une continuité et d'une rupture par rapport à l'héritage de l'École de Francfort. La rencontre entre une sensibilité marquée par les francfortois, et un tournant vers l'étude détaillée de la critique de l'économie politique, que la génération précédente de la Théorie Critique avait

29. Il ajoute : « La condition paradoxale de ce mouvement idéologique peut permettre d'expliquer sa préoccupation quasi exclusive pour des questions super-structurelles, et le manque évident d'intérêt pour la base matérielle et économique qui aurait dû en être le support » (Alfred SOHN-RETHEL, *Intellectual and Manual Labour*, Humanities Press, 1978, p. xii). Voir aussi la première ligne de la *Dialectique négative* : « La philosophie, qui autrefois semblait dépassée, continue à vivre parce que le moment de la réaliser a été manqué » (Theodor W. ADORNO, *Dialectique négative*, Paris, Payot, 1983, p. 3).

laissée de côté, s'est manifestée dans une anecdote au sujet de Backhaus. Selon Reichelt, les origines du programme de la *Neue Marx-Lektüre* remontent au moment où, en 1963, Backhaus, alors en cité universitaire à Francfort, tomba accidentellement sur ce qui était à ce moment-là une très rare première édition du *Capital*³⁰. Les différences par rapport à la seconde édition lui sautèrent immédiatement aux yeux, mais cette constatation ne fut rendue possible que parce qu'il avait assisté aux cours d'Adorno sur la théorie dialectique de la société, car :

Si Adorno n'avait pas de façon répétée mis en avant l'idée d'une « conceptualité dans la réalité même », d'un universel réel dont il est possible de retrouver l'origine dans l'abstraction de l'échange, sans ses questions sur la constitution des catégories et leur relation interne dans l'économie politique, et sans sa conception d'une structure objective devenue autonome, ce texte serait resté muet – exactement comme cela avait été le cas depuis déjà (à l'époque!) un siècle de discussions sur la théorie de la valeur de Marx³¹.

Les débats autour de la nouvelle lecture du *Capital* prirent réellement leur essor après 1968. Les questions qu'ils plaçaient au premier plan, qui ne furent en général abordées que plus tard et souvent moins approfondies dans les débats dans d'autres langues, portaient sur : la nature de la méthode de Marx et la validité de sa compréhension par Engels, le rapport entre le développement dialectique des catégories dans le *Capital* et la dialectique hégélienne, le sens des aspects inachevés des différents plans de Marx pour sa critique, l'importance du terme « critique » et la différence entre la théorie de la valeur de Marx et celle de l'économie politique classique et la nature de l'abstraction dans le concept de travail abstrait de Marx et dans la critique de l'économie politique en général.

Malgré leur caractère souvent philologique et abstrait, les débats sur la nouvelle lecture du *Capital* participaient de la tension politique entre le pôle anti-autoritaire et le pôle traditionaliste du mouvement étudiant, ce dernier défendant l'idée que le cadre du marxisme

30. La première édition allemande du *Capital* montrait des différences majeures – en particulier dans la structure et le développement du chapitre 1 sur la marchandise et la valeur – par rapport à la seconde édition, qui servit de base, sans grands changements, aux éditions ultérieures et aux traductions dans d'autres langues.

31. Helmut REICHELT, *Neue Marx-Lektüre : Zur Kritik sozialwissenschaftlicher Logik*, Hambourg, VSA-Verlag, 2008, p. 11.

orthodoxe avait seulement besoin d'être modernisé et adapté³². La *Neue Marx-Lektüre* contesta ce projet d'une orthodoxie renouvelée en se prononçant en faveur d'une reconstruction fondamentale de la critique de l'économie politique³³.

La conception alors dominante de la méthode mise en œuvre dans le *Capital* était une variante de la lecture logico-historique proposée par Engels dans des textes tels que son compte-rendu de la *Contribution à la critique de l'économie politique* de Marx, et ses « Préfaces » et « Suppléments » au livre 3 du *Capital*. Selon cette conception, la progression des catégories du *Capital* suit de très près leur développement historique réel, de sorte que les premiers chapitres du *Capital* sont compris comme une description d'une période pré-capitaliste de « production marchande simple » où la « loi de la valeur » était censée fonctionner de façon pure. Dans les débats allemands, et ensuite ailleurs dans le monde, l'autorité d'Engels – tout comme celle du marxisme traditionnel qui se plaçait dans son sillage – fut totalement remise en question³⁴. La *Neue Marx-Lektüre* affirma que ni l'interprétation d'Engels, ni aucune des tentatives de reprises ultérieures qui avaient été proposées³⁵, ne rendaient justice au mouvement sous-jacent à l'ordre et au développement des catégories du *Capital*. Au lieu d'avancer à partir d'un stade initial non-capitaliste, ou d'un modèle simplifié hypothétique, de production marchande simple, vers un stade plus récent, ou un modèle plus complexe, de production marchande capitaliste, le mouvement du *Capital* devait être saisi comme une présentation, dès le départ, de la totalité capitaliste, allant de l'abstrait au concret. Dans *La structure logique du concept de capital chez Marx*, Helmut Reichelt développa une conception qui, sous une forme ou une autre, s'est imposée comme fondamentale pour les

32. Alors que le pôle marxiste traditionnel du SDS jusqu'à 1968 avait été essentiellement réformiste, préconisant une transition légale au socialisme, celui qui vint au premier plan après 1968 était antirévionniste mao-stalinien. C'est la période où de nombreux anciens « anti-autoritaires » abandonnèrent leur critique du marxisme de parti et s'engagèrent dans la formation des « K-Gruppen » (« K » pour *Kommunist*).

33. Voir Michael HEINRICH, « Reconstruction or Deconstruction? Methodological Controversies about Value and Capital, and New Insights from the Critical Edition » in Riccardo BELLOFIORE & Roberto FINESCHI (éds), *Re-Reading Marx : New Perspectives after the Critical Edition*, Londres, Palgrave Macmillan, 2009.

34. Voir « The Moving Contradiction », *Endnotes*, n° 2, 2010.

35. Grossman, par exemple, défendit l'idée d'approximations successives, selon laquelle le *Capital* peut être lu comme une série de modèles analytiques de plus en plus complexes à mesure que des aspects supplémentaires de la réalité sont ajoutés.

théoriciens de la dialectique systémique : que la « logique du concept de capital » en tant que processus auto-déterminé correspond au passage-au-de-là-de-lui-même du Concept dans la *Logique* de Hegel³⁶. Selon cette perspective, on peut voir le monde du capital comme objectivement idéaliste : après tout la marchandise est « une chose sensible-supra-sensible³⁷ ». La dialectique de la forme-valeur montre comment, en partant de la forme marchandise la plus simple, les aspects matériels et concrets du processus de vie social sont dominés par les formes abstraites et idéales de la valeur. Pour Marx, selon Reichelt :

Le capital est ainsi conçu comme un constant changement de formes, dans lequel la valeur d'usage est à la fois intégrée et rejetée perpétuellement. Dans ce processus, la valeur d'usage aussi prend la forme d'un objet éternellement évanescent. Mais cette disparition constamment renouvelée de l'objet est la condition de la perpétuation de la valeur elle-même – c'est à travers le changement toujours reproduit des formes que l'unité immédiate entre valeur et valeur d'usage est conservée. Un monde renversé est ainsi constitué, dans lequel la sensibilité au sens le plus large – en tant que valeur d'usage, travail, échange avec la nature – est rabaissé au rang de moyen de l'auto-perpétuation d'un processus abstrait qui détermine un monde objectif soumis à un changement constant. [...] La totalité du monde sensible des êtres humains qui se reproduisent par la satisfaction des besoins et le travail est aspirée pas-à-pas dans ce processus, où toutes les activités sont « en elles-mêmes renversées ». Elles sont toutes, dans leur apparition évanescente, immédiatement leur propre opposé, la persistance du général³⁸.

C'est là l'inversion ontologique, la vie matérielle possédée par l'esprit du capital. C'est ce que Camatte saisissait dans sa compréhension du

36. Helmut REICHELT, *Zur logischen Struktur des Kapitalbegriffs bei Karl Marx*, Berlin, Suhrkamp Verlag, 1970. Jusqu'à quel degré il est possible de pousser cette correspondance, c'est un sujet très débattu. Voir les débats entre Chris Arthur, Tony Smith et Robert Finelli dans *Historical Materialism* 11.1, 15.2 et 17.1 (respectivement sorties en 2003, 2007 et 2009). En Allemagne, Michael Heinrich et Dieter Wolff ont critiqué dans des termes très différents l'idée d'une « homologie » entre capital et esprit hégélien.

37. C'est la traduction – plus exacte – proposée par Bonefeld de « *sinnlich übersinnlich* », mal traduit dans les éditions anglaises du *Capital*. Voir sa note du traducteur dans : Helmut REICHELT, « Social Reality as Appearance : Some Notes on Marx's Conception of Reality », in Werner BONEFELD, Kosmas PSYCHOPEDIS (éds), *Human Dignity. Social Autonomy And The Critique Of Capitalism*, Oxford, Hart Publishing, 2005, p. 31.

38. *Ibid.*, p. 46-47.

capital comme valeur en processus et subsomption. S'il n'y a pas de valeur d'usage autrement que sous la forme de la valeur dans la société capitaliste, si valeur et capital constituent une forme toute-puissante, totalisante, de socialisation qui façonne tous les aspects de la vie, leur dépassement n'est pas une question de simple remplacement des mécanismes du marché par une gestion de ces formes sociales par l'État ou par l'autogestion par les travailleurs, mais exige une transformation radicale de toutes les sphères de l'existence. Par contraste, la conception marxiste traditionnelle dérivée d'Engels – pour qui la loi de la valeur pré-existait au capitalisme – séparait la théorie du marché et de la valeur de celle de la plus-value et de l'exploitation et ouvrait ainsi la voie à des conceptions en termes de loi socialiste de la valeur, d'une forme socialiste de l'argent, d'un « socialisme de marché », et ainsi de suite.

MARX INACHEVÉ ?

Un aspect de la nature dogmatique du marxisme orthodoxe consistait à prendre les œuvres de Marx comme un système achevé auquel il fallait seulement ajouter des analyses historiques de stades ultérieurs du capitalisme tels que l'impérialisme. La découverte des brouillons et des plans de la critique de l'économie politique démontra que le *Capital* était inachevé, pas seulement au sens où les livres 2 et 3, et les *Théories sur la plus-value*, avaient été laissés à l'état de brouillons par Marx, et assemblés respectivement par Engels et Kautsky³⁹, mais parce que ces manuscrits ne constituaient que le premier livre d'un plan qui en comprenait six, à côté de volumes sur la propriété foncière, la travail salarié, l'État, le commerce extérieur et « Le marché mondial

39. Quand Moscou fit republier les *Théories sur la plus-value*, ils eurent l'opportunité de remettre en cause les décisions éditoriales de Kautsky, chose qu'ils ne devaient jamais envisager pour les considérables changements faits par Engels pour le livre 3. La publication des manuscrits originaux (en allemand) révèle que le travail d'Engels comportait d'importantes réécritures et des décisions éditoriales contestables, mais une telle remise en cause du noyau du corpus du marxisme était un anathème pour le marxisme traditionnel. Voir Michael HEINRICH, « Engels' Edition of the Third Volume of *Capital* and Marx's Original Manuscript », in *Science & Society*, vol. 60, no. 4, 1996, p. 452-466.

et les crises⁴⁰ ». La reconnaissance du caractère fragmentaire du projet marxien fut de la plus haute importance, car cela impliquait une théorie radicalement ouverte, et des développements dans des domaines de recherche qui furent à peine abordés par Marx lui-même. Le débat dit de la dérivation de l'État, et le débat sur le marché mondial, furent des tentatives de développer certains de ces domaines que Marx lui-même n'avait pas traités systématiquement dans le *Capital*⁴¹.

S'appuyant sur le travail de pionnier de Pašukanis, les participants au débat sur la dérivation de l'État comprirent la séparation de « l'économie » et de « la politique » comme un élément spécifique à la domination capitaliste. Ce qui impliquait que – loin d'établir une économie socialiste et un État ouvrier, comme dans le marxisme traditionnel – la révolution devait être à la fois destruction de « l'économie » et de « l'État ». Malgré les dehors abstraits – et quelquefois scolastiques – de ces débats, nous commençons ainsi à voir en quoi le retour critique à Marx sur la base des luttes de la fin des années 1960 en Allemagne eut des implications spécifiques et particulièrement radicales sur notre manière de concevoir le dépassement du mode de production capitaliste.

C'est également vrai en ce qui concerne la catégorie marxienne centrale de travail abstrait telle qu'elle est conceptualisée dans les débats allemands sur la valeur. Tandis que dans la science sociale bourgeoise, et dans les formes dominantes du marxisme, l'abstraction est un acte mental, Marx affirmait qu'une forme différente d'abstraction se manifestait sous le capitalisme : une « abstraction réelle » ou « pratique » que les individus mettent en œuvre dans l'échange sans même s'en rendre compte. Comme l'indique l'anecdote de Reichelt à propos de Backhaus, c'est une idée d'Adorno, celle d'une conceptualité objective dans la vie sociale sous le capitalisme, qui inspira

40. Rosdolsky affirme de façon polémique que le deuxième et le troisième livres sont intégrés dans un plan modifié du *Capital*, mais même en cas d'accord avec lui plutôt qu'avec les contre-arguments avancés par Lebowitz et Shortall, les trois livres restants sont clairement une entreprise inachevée.

41. Pour le débat sur la dérivation de l'État voir : John HOLLOWAY, Sol PICCIOTTO (éds), *State and Capital : A Marxist Debate*, Austin, University of Texas Press, 1978 [NdT : en français, certaines contributions ont été traduites dans Jean-Marie VINCENT (éd), *L'État contemporain et le marxisme*, Paris, Maspéro, 1975] et Karl HELD & Audrey HILL, *The Democratic State : Critique of Bourgeois Sovereignty*, Gegenstandpunkt Verlag, 1993 [en ligne]. Très peu de choses ont été traduites sur le débat sur le marché mondial, voir néanmoins : Oliver NACHTWEY & Tobias TEN BRINK, « Lost in Transition : the German World-Market Debate in the 1970s », in *Historical Materialism*, 16.1, 2008, p. 37-70.

l'approche de la critique de l'économie politique de Marx de la *Neue Marx-Lektüre*. Cette hypothèse d'Adorno, et sa notion de « pensée de l'identité » avaient elles-mêmes été inspirées par les idées que Sohn-Rethel lui avait communiquées dans les années 1930. La publication en 1970 de ces thèses dans le livre *Travail intellectuel et travail manuel* de Sohn-Rethel⁴² fit ainsi progresser le débat allemand. Dans cet ouvrage, Sohn-Rethel identifie l'abstraction de l'usage au cours du processus d'échange comme origine non seulement de l'étrange synthèse sociale des sociétés marchandes, mais encore de l'existence même du raisonnement conceptuel abstrait et de l'expérience de l'activité intellectuelle indépendante. La thèse de Sohn-Rethel est que le « sujet transcendantal » tel que Kant le théorise explicitement n'est rien d'autre que l'expression théorique, et en même temps aveugle, de l'unité ou l'équivalence des choses constituée dans l'échange. De telles thèses, tout comme celles de Pašukanis sur la manière dont le « sujet légal » et la marchandise sont coproduites historiquement, ouvrirent une période d'examen critique où tous les aspects de la vie, y compris notre sens même de la subjectivité intérieure et de la conscience, étaient saisis comme déterminés dans leur forme par le capital et la valeur.

Pour Marx, l'exemple le plus frappant d'« abstraction réelle » est la forme-argent de la valeur, et peut-être la contribution des débats allemands qui eut la plus grande portée réside dans leur développement d'une « théorie monétaire de la valeur » selon les fondements déjà posés par Roubine. Dans un passage important de la première édition du *Capital*, Marx décrit l'argent comme une abstraction qui revêt une existence perverse dans le monde réel, indépendamment des particuliers qu'il subsume : « C'est comme si à côté et en dehors des lions, des tigres, des lièvres et de tous les autres animaux réels [...] existait en outre l'animal, l'incarnation individuelle de tout le royaume animal⁴³ ». Les produits du travail privé doivent être échangés avec cette représentation concrète du travail abstrait pour que leur validité

42. Alfred SOHN-RETHEL, *Geistige und körperliche Arbeit. Zur Theorie gesellschaftlicher Synthesis*, Berlin, Suhrkamp, 1970. En anglais, Alfred SOHN-RETHEL, *Intellectual and Manual Labour*, op. cit.

43. Voir le texte allemand de ce passage et sa traduction in Paul-Dominique DOGNIN, *Les « sentiers escarpés » de Karl Marx, le chapitre I du « Capital » traduit et commenté dans trois rédactions successives*, t. 1, Paris, Cerf, 1997, p. 72. Il s'agit du chapitre premier du livre I du *Capital* dans la version de la première édition (1867) : « Es ist als ob neben und ausser Löwen, Tigern, Hasen und allen andern wirklichen Thieren, die gruppirt die

sociale soit effectivement réalisée. Ainsi une abstraction – et non pas un produit de pensée – existe dans le monde comme objet doté d’une objectivité sociale devant laquelle tous doivent s’incliner.

Le marxisme traditionnel ne tint pas compte de ces développements, et de façon générale suivit Ricardo et les économistes bourgeois dans une vision de l’argent comme simple outil technique pour faciliter l’échange des valeurs préexistantes des marchandises. À l’opposé les débats allemands s’arrêtèrent sur l’étrange objectivité de la valeur – le fait qu’elle ne réside pas dans une marchandise particulière, mais existe seulement dans le rapport d’équivalence entre une marchandise et la totalité des autres marchandises – chose qui ne peut être réalisée que par l’argent. Ce rôle de l’argent dans une société marchande généralisée a un effet en retour sur l’expérience du travail vivant lui-même. Dans la mesure où le travail est simplement une activité exécutée pour obtenir de l’argent, le type de travail accompli est une affaire indifférente et aléatoire. Le lien organique qui existait dans les sociétés antérieures entre les individus particuliers et les formes spécifiques de travail est brisé. Il se développe un sujet capable de se mouvoir indifféremment entre diverses formes de travail.

C’est là seulement, en effet, que l’abstraction de la catégorie « travail », « travail en général », travail sans phrase, point de départ de l’économie moderne, devient vérité pratique. Ainsi l’abstraction la plus simple, que l’économie politique moderne place au premier rang et qui exprime à la fois une relation très ancienne et valable pour toutes les formes de société, n’apparaît pourtant sous cette forme abstraite comme vérité pratique qu’en tant que catégorie de la société la plus moderne⁴⁴.

En effet, le travail abstrait comme abstraction *pratique* est une forme fondamentalement capitaliste de travail – un produit de la réduction de toutes les activités à l’activité abstraite qui engendre l’argent. Dans la vision traditionnelle, le dépassement du mode de

verschiednen Geschlechter, Arten, Unterarten, Familien u. s. w. des Thierreichs bilden, auch noch das Thier existirte, die individuelle Incarnation des ganzen Thierreichs », traduit par Paul-Dominique Dognin comme suit : « C’est comme si, à côté et en dehors des lions, des tigres, des lièvres et de tous les autres animaux réels qui constituent en groupe les différentes races, espèces, sous-espèces, familles, du règne animal, existait en outre l’animal, l’incarnation individuelle de tout le règne animal. » (*Ibid.*, p. 73) [NdT].

44. Karl MARX, *Grundrisse*, *op. cit.*, p. 61.

production capitaliste peut se passer de l'abolition du travail abstrait : celui-ci, dans cette vision, est une abstraction *générique*, une vérité universelle transhistorique qui précède l'apparition de la forme marchande au sein du mode de production capitaliste. Cette vérité universelle apparaîtrait de façon transparente sous un socialisme compris, avec l'élimination du rôle parasitaire du capitaliste, comme remplacement de l'organisation anarchique du travail social sous l'égide du marché par la planification (étatique). D'un point de vue critique, le marxisme traditionnel a transformé les formes et les lois capitalistes en lois universelles de l'histoire : dans les aires relativement arriérées telles que la Russie, où le marxisme devint l'idéologie du développement industriel dirigé par l'État, le *Capital* fut un « manuel pratique ». À l'opposé, pour les théoriciens de la forme-valeur, la théorie de la valeur de Marx, en tant que théorie monétaire de la valeur, n'est « pas une théorie de la distribution de la richesse sociale, mais au contraire une théorie de la constitution de la totalité sociale dans les conditions de la production marchande capitaliste⁴⁵ ». Ainsi on déplaça la question, passant d'un problème de distribution à celui du dépassement de la forme même du travail, de la richesse et du mode de production.

Dans différents pays, parfois après avoir pris connaissance des débats allemands, mais aussi de façon indépendante, poussé par des textes tels que les *Grundrisse* ou les *Essais sur la théorie de la valeur de Marx* de Roubine, on prit à bras le corps ces mêmes questions, avec des réponses parfois semblables. Par exemple, Jacques Rancière, alors disciple d'Althusser, releva l'importance de la forme-valeur. Althusser avait correctement saisi que Marx opérait une rupture complète avec le champ théorique de Ricardo et de l'économie politique classique, mais il fut incapable d'identifier l'analyse de la forme-valeur comme la clé de cette rupture, car il la rejetait pour son « hégélianisme ». Mais Rancière notait quant à lui que « ce qui différencie radicalement Marx de l'économie classique, c'est l'analyse de la forme valeur de la marchandise (ou forme marchandise du produit du travail)⁴⁶ ». On retrouve ce même constat chez un autre anti-hégélien – Lucio Colletti⁴⁷ – ce qui ouvrit un

45. Michael HEINRICH, « Invaders from Marx... », *op. cit.*

46. Jacques RANCIÈRE, « Le concept de critique et la critique de l'économie politique des *Manuscrits de 1844* au *Capital* », in Louis ALTHUSSER et al. (éds), *Lire le Capital*, Paris, PUF, 2014, p. 128.

47. Lucio COLLETTI, *Le marxisme et Hegel*, Paris, Champ libre, 1979.

débat sur la valeur initié par lui-même et par Claudio Napoleoni⁴⁸ qui parvint à des conclusions proches de celles des théoriciens de la forme-valeur. Parmi les discussions anglophones, où pratiquement rien des débats allemands ne fut traduit jusqu'à la fin des années 1970, Roubine eut une importance primordiale⁴⁹. À la Conférence des économistes socialistes [*Conference of Socialist Economists*] un forum central pour ces débats, une discussion majeure qui opposa une théorie de la valeur fondée sur le travail social abstrait inspirée de Roubine, et une théorie plus traditionnelle de la valeur comme représentation du travail. Le premier camp tendait vers une théorie monétaire de la valeur, comme dans les milieux allemands, mais la question de la validité de la *Logique* de Hegel pour comprendre les rapports systémiques des catégories du *Capital* entre elles, prit beaucoup moins de place⁵⁰. En l'absence d'une traduction de Reichelt et de Backhaus, le petit nombre d'anglophones qui suivaient les Allemands dans la volonté de reconstruire le *Capital*⁵¹ – l'école de Konstanz-Sydney, identifiée comme « école de la forme-valeur » – furent perçus par la plupart des autres participants comme trop extrémistes. Ce qui caractérise la dialectique systémique telle qu'elle a émergé récemment, c'est que de telles propositions sur la nécessité d'une reconstruction plus radicale sont dorénavant au cœur des discussions.

48. Voir Riccardo BELLOFIORE, « The Value of Labour Value : the Italian Debate on Marx, 1968-1976 » dans l'édition spéciale en anglais de la *Rivista di Politica Economica*, IV-4-5V, avril-mai 1999.

49. De façon surprenante, cependant, l'importance de Roubine fut sous-estimée dans les débats allemands. Les *Essais* ne furent traduits en allemand (à partir de l'anglais) qu'en 1973, et on laissa de côté le chapitre 1 sur le fétichisme. Voir Devi DUMBADZE, « Sachliche Vermittlung und soziale Form. I. I. Rubins Rekonstruktion der marxischen Theorie des Warenfetischismus », in *Kritik der politischen Philosophie Eigentum, Gesellschaftsvertrag, Staat II*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 2010.

50. Une exception notable fut l'essai pionnier de Jairus BANAJI, « From the Commodity to Capital : Hegel's Dialectic in Marx's *Capital* », in Diane ELSON (éd), *Value : The Representation of Labour in Capitalism*, Londres, Verso, 2015.

51. Par exemple : Michael ELDRED, *Critique of Competitive Freedom and the Bourgeois-Democratic State : Outline of a Form-Analytic Extension of Marx's Uncompleted System*, Copenhague, Kurasje, 1984.

L'(ANTI-)POLITIQUE DE LA THÉORIE DE LA FORME-VALEUR

L'apport critique de la théorie de la forme-valeur est de remettre en question toute conception politique fondée sur l'affirmation du prolétariat en tant que producteur de valeur. Elle reconnaît l'œuvre de Marx comme une critique essentiellement négative de la société capitaliste. En reconstruisant la dialectique marxienne de la forme-valeur, elle démontre comment le processus de vie social est subsumé sous – ou « déterminé dans sa forme » par – la forme-valeur⁵². Ce qui caractérise une telle « détermination formelle » est une prérogative perverse de la forme sur son contenu. Le travail ne préexiste pas simplement à son objectivation dans la marchandise capitaliste comme une base positive à libérer dans le socialisme ou le communisme, par la modification de son expression formelle. Au contraire, dans un sens fondamental, la valeur – en tant que médiation sociale essentielle – préexiste au travail et a ainsi priorité sur lui. Comme l'affirme Chris Arthur :

Au niveau le plus profond, l'échec de la tradition qui utilise le modèle de la « société marchande simple » est de se concentrer sur l'individu humain en tant qu'il serait à l'origine du rapport de valeur, au lieu de voir les activités humaines comme inscrites objectivement à l'intérieur de la forme-valeur [...] En vérité, pourtant, la loi de la valeur est imposée aux individus par l'effectivité d'un système au cœur duquel se trouve le capital, le capital subordonne la production marchande à l'objectif de valorisation et il est le sujet réel (identifié en tant que tel par Marx) qui nous fait face⁵³.

Alors qu'il paraît plausible et politiquement efficace⁵⁴ d'affirmer que nous produisons le capital par notre travail, il est en réalité plus juste de dire (dans un monde réellement renversé) que c'est nous, en tant que sujets du travail, qui sommes produits par le capital. Le temps de

52. Nous avons traduit « sozialer Lebensprozess » par « processus de vie social » suivant la traduction proposée dans Karl MARX, « Avant-propos » (1859), *Contribution à la critique de l'économie politique*, MEW 13, p. 9; Paris, Éditions sociales, 2014, p. 62. [NdE]

53. Chris ARTHUR, « Engels, Logic and History » in Riccardo BELLOFIORE (éd), *Marxian Economics a Reappraisal : Essays on Volume III of Capital*, vol. 1, Londres, Macmillan, 1998, p. 14.

54. Mike Rooke critique par exemple Chris Arthur et l'approche de la dialectique systémique du fait qu'elle « réifie la dialectique » et perd, de ce fait, son sens de « dialectique du travail » (Mike ROOKE, « Marxism, Value and the Dialectic of Labour », in *Critique*, vol. 37, no. 2, mai 2009, p. 201-216).

travail socialement nécessaire est la mesure de la valeur uniquement parce que la forme-valeur pose le travail comme son contenu. Dans une société qui ne sera plus dominée par des formes sociales aliénées – qui ne sera plus orientée par l’auto-expansion de la richesse abstraite – la contrainte au travail qui caractérise le mode de production capitaliste disparaîtra⁵⁵. Avec la valeur, le travail abstrait disparaît en tant que catégorie. La reproduction des individus et de leurs besoins devient une fin en soi. Sans les catégories de valeur, de travail abstrait et de salaire, « le travail » cesserait d’avoir un rôle structurel tel qu’il est déterminé par la médiation sociale fondamentale : la valeur.

C’est pourquoi la théorie de la forme-valeur pointe dans la même direction que la communisation en ce qui concerne leur conception de la révolution. Le dépassement des rapports sociaux capitalistes ne peut impliquer une simple « libération du travail ». Au contraire, la seule « issue » est la suppression de la valeur elle-même – de la forme-valeur qui pose le travail abstrait en tant que mesure de la richesse. La communisation est la destruction de la forme-marchandise et l’établissement simultané de rapports sociaux immédiats entre les individus. On ne peut en finir avec la valeur, comprise comme une forme totale de médiation sociale, par morceaux.

Ça n’a aucune importance si peu de théoriciens de la forme-valeur ont tiré de leur œuvre de telles conclusions politiques radicales : ces conséquences politiques (ou anti-politiques) sont pour nous le dénouement logique de l’analyse.

UN RETOUR À MARX ?

La reconnaissance de la théorie de la forme-valeur comme « noyau caché » de la critique de l’économie politique de Marx suggérerait que, dès 1867, Marx avait saisi la valeur comme forme totalisante de médiation sociale qu’il fallait dépasser dans sa totalité. Ainsi on pourrait voir le marxisme, avec son histoire d’affirmation du travail et

55. Hors de la société de classes, le « travail » – le besoin humain d’interagir avec la nature (« corps inorganique » de l’homme avec lequel il doit rester en continuelle interaction s’il ne veut pas mourir comme le disent les *Manuscrits de 1844*) n’est pas une contrainte externe mais une expression de sa propre nature. Détermination par soi-même dans le sens où, par exemple, se préparer de quoi manger pour se nourrir n’est pas une contrainte (Karl MARX, *Manuscrits de 1844*, LPII, p. 61 sq.).

d'identification à une « accumulation socialiste » conduite par l'État, comme l'histoire des contresens sur Marx. Selon cette manière de procéder, on est d'une manière ou d'une autre passé à côté de la lecture correcte, qui recherche une négation radicale de la valeur. Mais, si la théorie de la forme-valeur de Marx impliquait la communisation au sens moderne, c'est une conclusion qui lui avait alors manifestement échappé !

En effet l'attitude de Marx vis-à-vis de la centralité de sa théorie de la valeur était ambivalente. D'un côté, Marx insistait sur son importance « scientifique », mais, en réponse aux difficultés que ses lecteurs avaient à saisir ses subtilités, il semblait vouloir transiger sur ce point dans l'intérêt de la réception du reste de son œuvre⁵⁶. Tout en ayant la volonté de populariser son œuvre et de « cacher sa méthode », il autorisa Engels (qui avait lui-même des difficultés à saisir cet aspect du travail théorique de son comparse) à écrire divers compte-rendus qui minimisaient l'importance de l'exposé sur la valeur et l'argent afin qu'il ne « nuise pas au sujet principal ». Il semble que Marx défendait la position suivante :

La théorie de la valeur est le prérequis logique de sa théorie de la production capitaliste, mais elle n'est pas indispensable à la compréhension de ce que cette théorie signifie, et en particulier, de ce qu'est la critique de la production capitaliste. Le débat marxiste des années récentes a généralement adopté cette attitude apparemment marxienne (voir aussi les conseils de Marx à Mme Kugelmann⁵⁷) en résolvant le question de savoir si la théorie marxienne de la valeur est nécessaire à la théorie marxienne de l'exploitation de classe⁵⁸.

Marx semblait accepter qu'une lecture plus ou moins ricardienne de gauche de son œuvre fut adéquate aux besoins du mouvement ouvrier. Ses écrits politiques supposaient qu'une classe ouvrière puissante, se ralliant autour d'une identité ouvrière de plus en plus homogène, étendrait simplement à travers syndicats et partis ses luttes

56. Sur cette question voir la préface de Michael ELDRED, *Critique of Competitive Freedom and the Bourgeois-Democratic State*, op. cit., p. XLV-LI, qui s'appuie sur Backhaus.

57. Marx suggéra que la femme de son ami pouvait sauter la première partie de *Capital* (sur la valeur et l'argent), du fait de sa difficulté – Eldred fait référence ici au fait que de nombreux lecteurs de Marx, comme ceux convaincus par Sraffa et Althusser, pensent que c'est là la bonne voie pour approcher le texte.

58. Michael ELDRED, *Critique of Competitive Freedom and the Bourgeois-Democratic State*, op. cit., p. XLIX-L.

quotidiennes jusqu'à parvenir à un renversement révolutionnaire de la société. Contre le marxisme social-démocrate lassallien de son époque, Marx écrivit effectivement la sévère *Critique du Programme de Gotha*, où il attaqua vertement la tendance à l'affirmation du travail et une politique économique incohérente. Mais il ne jugea pas nécessaire de la publier. En outre les idées qu'il avança même dans la *Critique* (qui fut ultérieurement publiée par Engels) ne sont pas sans poser problème. Elles comportent une théorie de la transition où le droit bourgeois de la distribution prévaudrait encore, par l'utilisation de bons de travail, et où la description du « premier stade du socialisme » est bien plus proche du capitalisme que du second stade, plus séduisant, sans que soit fourni le moindre mécanisme pour expliquer comment passer de l'un à l'autre⁵⁹.

Il serait faux de dire que le débat allemand ignora la disjonction entre la position radicale que nombre d'entre eux déduisaient ou développaient à partir de la critique de Marx, et la conception politique proposée par Marx lui-même. À la fin des années 1970, on eut recours, pour répondre à cette problématique, à la distinction entre un « Marx ésotérique », armé d'une critique radicale de la valeur en tant que forme de médiation sociale totalisante, et un « Marx exotérique », adossé à une orientation en direction du mouvement ouvrier de son époque, et au soutien à ses objectifs⁶⁰. Le Marx exotérique, était le résultat d'une lecture erronée du potentiel radical du prolétariat du XIX^e siècle.

Une forte tendance dans le contexte allemand revint à jeter par-dessus bord le « Marx exotérique » en faveur du « Marx ésotérique ». La conception de Marx du capital en tant que sujet automate inconscient prévalait pour finalement prendre la place de la conception, qu'il semble aussi avoir défendue, du prolétariat comme sujet de l'histoire. Dans cette perspective, la lutte de classe n'est pas niée, mais elle est perçue comme « immanente au système » – se mouvant à l'intérieur des catégories – et l'on cherche alors ailleurs l'abolition des dites catégories. Marx, selon cette conception, avait simplement

59. Voir Robert N. BERKI, *Insight and Vision : The Problem of Communism in Marx's Thought*, Londres, JM Dent, 1984, chapitre 5.

60. Bien qu'il soit bien possible qu'elle provienne de Backhaus, selon Marcel van der Linden la distinction fut inventée par Stefan Breuer dans « Krise der Revolutionstheorie » (1977). Cf. Marcel VAN DER LINDEN, « The Historical Limit of Workers' Protest : Moishe Postone, Krisis and the "Commodity Logic" », in *Review of Social History*, vol. 42, no. 3, décembre 1997, p. 447-458.

commis l'erreur de s'identifier au mouvement ouvrier, dont une vue rétrospective nous a montré qu'il était un mouvement d'émancipation au sein de la société capitaliste, et non le mouvement d'abolition de cette société. Un exemple de cette tendance est donné par les groupes de la « critique de la valeur » *Krisis* et *Exit*. Bien qu'il n'utilise pas la distinction ésotérique/exotérique, Moishe Postone, qui développa ses idées à Francfort au début des années 1970, défend une position essentiellement similaire. Dans *Temps, travail et domination sociale*, il voit Marx comme un « critique du travail dans le capitalisme » (Marx ésotérique) et non pas – comme dans le marxisme traditionnel – comme le dépositaire d'une « critique à partir du point de vue du travail » (Marx exotérique). Il est intéressant de voir que, à part cette mise au rancart de la lutte des classes, Postone est plus explicite que la plupart des marxistes académiques de la forme-valeur pour tirer de sa théorie des conclusions qui le placent à l'« ultra-gauche » en termes politiques ou même qui résonnent avec les thèses de la communisation⁶¹.

On ne retrouve nullement cet abandon de la lutte de classe chez tous ceux qui sont influencés par la Nouvelle Lecture de Marx, en tout cas pas dans le courant plus large du marxisme critique préoccupé par la forme-valeur. Dans les débats anglophones l'adoption d'une théorie « monétaire » de la valeur ou « du travail social abstrait » n'a pas en général impliqué le même rejet de l'analyse en termes de classes, mais n'a pas non plus induit la même critique des idées socialistes ou communistes traditionnelles qui a émergé en Allemagne. Werner Bonefeld, qui est parmi ceux qui a le plus fait pour introduire les conceptions critiques dérivées des débats allemands dans le marxisme anglophone, se place résolument dans une perspective en faveur de la lutte de classes⁶². Néanmoins la plupart des présentations

61. Comme Dauvé, Postone considère que le « Fragment sur les machines » remet en cause les conceptions marxistes traditionnelles du socialisme. Il voit le marxisme traditionnel comme un marxisme ricardien qui visait l'auto-réalisation du prolétariat et non pas – comme chez Marx – à son auto-abolition. Pour lui l'URSS était capitaliste, et comme *Théorie communiste* (TC), il insiste sur la constitution historique de l'objectivité comme de la subjectivité. Mais quand il s'agit de conclure à des positions pratiques pour le présent, il fait le choix du réformisme, constatant d'ailleurs que son analyse « ne signifie pas que je suis un ultra », Moishe POSTONE, Timothy BRENNAN, « Labor and the Logic of Abstraction : an interview », in *South Atlantic Quarterly*, 108.2, 2009, p. 319.

62. Voir par exemple Werner BONEFELD, « On Postone's Courageous but Unsuccessful Attempt to Banish the Class Antagonism », in *Historical Materialism*, 12.3, 2004.

de la *Neue Marx-Lektüre* saisissent comme l'un de ses traits décisifs le rejet de toute mission historique attribuée au prolétariat, et un certain scepticisme à l'égard de la lutte de classe est devenu très répandue dans la gauche allemande. Mais si, dans les conceptions de ce genre, le prolétariat est rejeté comme acteur de la révolution, alors la question devient évidemment – d'où viendra l'abolition de la société de classes ? La réponse quelque peu insatisfaisante, et qui est la plus répandue sous des formes diverses dans les milieux allemands semble être la nécessité d'adopter une critique correcte – c'est-à-dire que la révolution est comprise comme relevant de l'acquisition de la conscience adéquate. Dans cette mise en avant de la conscience et de la critique justes, il semble qu'ironiquement – malgré le rejet du marxisme traditionnel – on maintienne une problématique léniniste opposant éduqué et éducateur.

Nous nous sommes concentrés sur la manière dont la *Neue Marx-Lektüre* a constitué un développement depuis l'École de Francfort et un progrès par rapport à elle. La théorie dialectique de la société d'Adorno – qui conclut à l'autoreproduction systémique de la société dans le dos des individus, au renversement sujet/objet, et à l'existence de l'abstraction réelle – fut elle-même dérivée de la critique de l'économie politique de Marx. Mais Adorno ne mena pas lui-même une étude détaillée du *Capital* et de ses ébauches, s'appuyant dans un large mesure sur la recherche des autres⁶³. La *Neue Marx-Lektüre* a démontré la validité de la théorie de la société capitaliste d'Adorno, non pas dans le domaine général de la philosophie et de la théorie de la société, mais sur le terrain de prédilection traditionnel du marxisme à savoir l'interprétation du *Capital*. Mais Adorno et Horkheimer ne semblèrent pas capables de suivre les développements théoriques réalisés par leurs étudiants⁶⁴. Après leur mort, l'héritage de l'École de Francfort subit une dégénérescence totale sous houlette de la théorie bourgeoise d'Habermas, tandis que la *Neue Marx-Lektüre* ouvrait la voie à une floraison de théorie marxiste critique.

63. Tout comme avec les œuvres de Lukács et Sohn-Rethel, Adorno avait une dette envers Alfred Schmidt pour toutes les citations des *Grundrisse* qu'il utilise dans *La Dialectique négative*. Voir l'introduction de M. Eldred et M. Roth, à leur traduction de Hans Georg BACKHAUS, « Dialectics of the Value-Form », in *Thesis Eleven*, no. 1, 1980, p. 96.

64. Voir Helmut REICHELT, « From the Frankfurt School to Value-Form Analysis », in *Thesis Eleven*, no. 4, 1982, p. 166.

Il y a pourtant un domaine où les apports de la *Neue Marx-Lektüre* paraissent en deçà d'Adorno. La catégorie de classe joue un faible rôle dans les écrits de Backhaus et Reichelt, et ils traitent la question de la révolution comme un en-dehors du champ de leur expertise académique, et ainsi, ironiquement, c'est à Adorno, malgré son hypothèse d'une intégration du prolétariat, que revient de dire le plus de choses sur cette question. L'antagonisme en tant que concept figure au premier plan dans ses écrits et est compris dans le sens très orthodoxe d'antagonisme de classe. Dans des essais tels que « Société » (1965), « Remarques sur le conflit social aujourd'hui » (1968) et « Capitalisme tardif ou société industrielle ? » (1968), Adorno fait preuve d'un intérêt « orthodoxe » (dans le bon sens du terme) pour la réalité de l'antagonisme de classe et de l'exploitation. Dans « Remarques », écrit avec Ursula Jaerisch, il attaque la notion de conflit social comme aplanissement « positiviste » du concept de lutte de classe de Marx, rendu néanmoins objectivement possible par le développement de la société de classes (intégration). Bien qu'il ne se manifeste pas consciemment, l'antagonisme de classe est encore au cœur même de la société contemporaine selon Adorno. Cela ressort nettement dans les notes prises à un cours d'Adorno que Backhaus reconnaît comme ayant inspiré la *Neue Marx-Lektüre*. Adorno y met l'accent à plusieurs reprises sur le fait que le « rapport d'échange est préformé [*präformiert*] par le rapport de classe ». La seule raison pour laquelle le travailleur accepte les rapports sociaux donnés est qu'il n'a « rien que sa force de travail » à vendre. À la différence des écrits de Backhaus lui-même, chez Adorno l'élément central demeure très nettement le fait que, l'échange n'étant pas une simple illusion, « c'est dans le concept de plus-value que l'apparence [*Schein*] du procès d'échange doit être trouvée⁶⁵ ». Ainsi, alors que Backhaus et Reichelt se plongèrent bien plus profondément dans l'œuvre de Marx, en un certain sens Adorno fut moins « académique », plus « politique », et plus proche des préoccupations marxistes sur l'exploitation et l'antagonisme de classe.

De ce point de vue, Krahl fut totalement différent de ses héritiers. Comme l'indique le titre complet donné à la publication posthume

65. Les notes prises par Backhaus lors du cours d'Adorno de 1962 sont incluses dans un appendice à Hans Georg BACKHAUS, *Dialektik der Wertform*, Freiburg, ça ira Verlag, 1997. [Elles sont dorénavant disponibles en anglais dans *Historical Materialism*, 26.1, 2018, p. 154-164. NdT]

de ses écrits⁶⁶, Krahl eut le mérite non seulement de s'intéresser à la médiation entre les catégories de valeur et la lutte de classe, mais encore de se situer dans une perspective absolument historique, qui est largement absente des œuvres essentiellement philologiques de Backhaus et Reichelt. Après lui, l'intérêt pour la reconstruction systématique supplante tout intérêt pour l'histoire dans la *Neue Marx-Lektüre*. La démarche de Backhaus, Reichelt et de la génération suivante des théoriciens de la valeur comme Heinrich a été d'expulser de l'œuvre de Marx tout ce qui a une odeur « non scientifique » de philosophie de l'histoire ou de théorie de la révolution. La question n'est pas de rechercher une application mécanique de la théorie mais de reconnaître que les problèmes auxquels Adorno et Krahl donnèrent des solutions différentes n'ont pas disparu. Il faut saisir le système de façon historique et l'histoire de façon systématique.

À l'opposé de tout retour simpliste à la position d'Adorno (ou, sur cette question, aux écrits non traduits de Krahl), il s'agit de saisir l'attitude pessimiste d'Adorno par rapport aux possibilités de la lutte de classe de son temps comme une tentative de faire honnêtement face aux contradictions et aux impasses de sa période, plutôt que comme un pur échec de sa part. De manière semblable, le repli par rapport aux questions posées par Krahl, le scepticisme dans les débats allemands au sujet du « marxisme de lutte de classe », et la tentative de fonder autrement une théorie révolutionnaire, ne sont pas de pures aberrations idéologiques. S'ils ne semblent pas être parvenus à une alternative convaincante, ils ont au moins identifié un problème réel. Il n'est pas évident à partir des précédents historiques que le mouvement ouvrier pointe dans la direction du communisme compris comme fin de la valeur, des classes, de l'État, etc – en fait c'est plutôt l'inverse. L'argument que la lutte de classe est immanente au système saisit le caractère des luttes telles qu'elles sont « prises au piège » à l'intérieur du capital. L'idée d'un Marx ésotérique et exotérique – la volonté de découpler marxisme critique et lutte de classe – semble offrir, peu importe son degré d'hérésie, une solution plausible au problème de l'incapacité de la classe ouvrière à accomplir sa « tâche historique » : d'après celle-ci, le mouvement ouvrier ne fut

66. De la dialectique historique de l'émancipation bourgeoise et de la révolution prolétarienne, voir Hans-Jürgen KRAHL, *Konstitution und Klassenkampf. Zur historischen Dialektik von bürgerlicher Emanzipation und proletarischer Revolution*, Francfort, Verlag Neue Kritik, 2008.

jamais réellement révolutionnaire en soi, et la seule perspective de dépassement véritable réside dans la vision « ésotérique » de Marx. Mais, bien sûr, un tel découplage nous laisserait sans aucun scénario alternatif plausible pour la réalisation de cette vision.

Il est clair que la théorie de la valeur et l'analyse en termes de classe ne peuvent en dernière analyse être séparées l'une de l'autre. Les catégories de valeur et de classe s'impliquent mutuellement. En comprenant le capital comme opérant selon une « dialectique systémique ⁶⁷ », on peut voir que leur rapport est une implication interne, à la fois car « la position du travail social sous la forme de l'opposition entre capital et travail salarié – est le dernier développement du *rapport de valeur* ⁶⁸ » et parce que les rapports de valeur sont un produit de la séparation du travail vivant et du travail objectivé, c'est-à-dire des classes. Mais bien qu'il soit finalement futile de chercher l'abolition de la valeur ailleurs que dans la classe qui est contrainte de la produire, et qui est de plus en plus rendue superflue par elle, il faut affronter les doutes sur le potentiel révolutionnaire de la classe ouvrière qui sont entretenus par de nombreux tenants de la critique de la valeur. Il nous semble que *Théorie Communiste* y parvient.

Au cœur de la théorie de TC se trouve la reconnaissance de l'implication réciproque ou mutuelle du prolétariat et du capital. La question fondamentale que cela pose est la suivante : comment la lutte d'une classe de la société capitaliste peut abolir cette société ? L'importance de la contribution de TC tient pour une part au fait d'avoir refusé d'y répondre en attribuant au prolétariat une essence humaine révolutionnaire, sous-jacente à sa nature strictement classiste et capitaliste, tout en ne perdant pas la centralité de la contradiction de classe. Leur réponse est au contraire de saisir le rapport de classe en tant que développement historique à travers une succession de cycles de lutte, tout en posant toujours cette implication systémique. Fondamentalement, pour TC, la « communisation » n'est pas ce que le communisme et la révolution auraient « toujours réellement été ou aurait toujours dû être ⁶⁹ ». Au contraire, le concept de communisation émerge historiquement avec la fin d'un cycle de lutte dans lequel le communisme et la révolution apparaissaient comme autre chose.

67. Voir « The Moving Contradiction », *Endnotes*, *op. cit.*

68. Karl MARX, *Grundrisse*, *op. cit.*, p. 660.

69. THÉORIE COMMUNISTE, « Much Ado About Nothing », in *Endnotes*, n° 1, 2008, p. 192.

Pour TC, le mouvement ouvrier classique depuis Marx jusqu'aux II^e et III^e Internationales appartenait à un cycle de lutte qu'ils nomment programmatisme⁷⁰. Dans cette période les luttes ouvrières, et la vision du dépassement du capitalisme qui y était associée, étaient fondées sur une autonomie et une positivité que les ouvriers étaient capables de maintenir à l'intérieur du rapport capital-travail. On pourrait décrire la révolution de cette période comme la tentative impossible d'abolir un rapport en affirmant l'un de ses pôles. Les tragédies de la social-démocratie et du stalinisme, et de l'expérience anarchiste en Espagne, furent le produit des contradictions des buts et des méthodes avancées par le mouvement à son apogée, qui à leur tour étaient un produit de la configuration du rapport de classe de ce cycle – c'est-à-dire de la manière dont le capital et la classe se faisaient face. François Danel résume la situation dans le passage suivant :

Comme le développement du rapport capitaliste – c'est-à-dire de la lutte de ses classes – ne portait pas immédiatement l'abolition mais la généralisation du salariat, le prolétariat abstrayait le but final du mouvement, et faisait dépendre la révolution — sa prise de pouvoir — d'une maturation des conditions objectives (le développement des forces productives) et subjectives (sa volonté et sa conscience de classe). Il posait donc le communisme comme programme et sa pleine réalisation comme terme ultime d'une impossible transition : la reprise et la maîtrise prolétarienne du mouvement de la valeur, le salariat étant supposé en « dégénérescence » dès lors qu'on substituait à l'argent le bon de travail. [...] Ce que le mouvement ouvrier mettait ainsi en cause, ce n'était pas le capital comme mode de production, mais seulement la gestion de la production par la bourgeoisie. Il s'agissait pour les travailleurs d'arracher l'appareil productif à cette classe parasite et de détruire son État pour en reconstruire un autre, dirigé par le parti porteur de la conscience, ou de saper la puissance de l'état bourgeois en organisant eux-mêmes la production à la base, par l'organe des syndicats ou des conseils. Mais il n'était pas question et il ne fut même pas tenté d'abolir la loi de la valeur – la contrainte à l'accumulation et donc à la reproduction de l'exploitation qui se matérialise à la fois dans la machinerie, dans le capital fixe comme capital en soi, et dans l'existence nécessaire face à la classe ouvrière d'une classe exploiteuse, bourgeoise ou bureaucratique, comme agent collectif de cette reproduction⁷¹.

70. C'est le concept essentiellement en question dans le débat entre Dauvé et TC dans *Endnotes*, n° 1, 2008.

71. François DANIEL, « Introduction », in *Rupture dans la théorie de la révolution : Textes 1965-1975*, Paris, Senonevero, 2003, p. 8-9.

L'échec définitif de cette révolution programmatique légua un capitalisme post-Seconde Guerre mondiale dans lequel le mouvement ouvrier disposait d'un certain pouvoir à l'intérieur de la société capitaliste mais ne portait plus ce caractère d'affirmation autonome et révolutionnaire qui le caractérisait auparavant. C'était la situation que devait affronter le développement d'une théorie révolutionnaire. Les luttes qui donnèrent alors naissance à la nouvelle production théorique des années 1960 et 1970 ne se situaient pas – malgré les espoirs de groupes comme l'Internationale Situationniste (IS) – au-delà du programmatisme. Elles avaient au contraire un caractère contradictoire : utopisme contre-culturel et « résistance au travail », questions de la vie quotidienne, coïncidant avec – et de multiples façons dépendant de – la force d'un mouvement plus programmatique. C'était au sein de cette contradiction et de ces luttes que la théorie de la communisation et le nouveau marxisme critique purent surgir. La victoire du capital au terme de ces luttes marqua l'achèvement de ce cycle sous la forme d'une restructuration où les possibilités d'autonomie et d'affirmation positives de la classe à l'intérieur du capitalisme se trouvaient supprimées. Pour TC, c'est précisément cette défaite qui crée une nouvelle configuration du rapport de classe où l'existence de la classe n'est plus vécue comme positivité à affirmer mais comme contrainte externe sous la forme du capital. Et c'est cette configuration qui nécessite à la fois une nouvelle compréhension du communisme et une nouvelle lecture de Marx.

Il est possible d'interpréter ce « retour à Marx » en termes de montée de la théorie communiste à mettre en parallèle avec la montée des vagues révolutionnaires : 1917, 1968, etc. Mais, de même que la perspective communisatrice n'émergea pas, même à la marge, des tendances hérétiques de la précédente période, de même les premiers marxismes critiques n'allèrent pas non plus au-delà des tendances qui émergèrent des années 1960. Lukács, Roubine et Pašukanis développèrent leurs théories en réponse à un mouvement ouvrier ascendant exprimant une certaine configuration du rapport capital-travail. L'œuvre des premiers marxistes critiques, tout comme celle de Marx – le premier théoricien de la forme-valeur – était traversée de contradictions et de limites que la génération suivante, écrivant alors que le programmatisme arrivait à son terme, fut capable de dépasser⁷². Dans la première période,

72. Par exemple, malgré le fait que Roubine préfigure ou inspire directement la

alors que le projet programmatique d'affirmation de la classe était nécessairement un échec non seulement dans notre perspective de communisation, mais même – et c'est important – quant aux buts qu'il se fixait lui-même, il conférait néanmoins à la contradiction du capital et du prolétariat une « marge de manœuvre ». À partir de la fin des années 1960, cette marge s'épuisait. Pour les théoriciens de la « seconde vague révolutionnaire » du xx^e siècle, le questionnement crucial du moment était le rejet de l'idée et de la pratique d'un socialisme de la planification économique, dans lequel les travailleurs reçoivent la vraie valeur de leur travail.

La lecture critique de Marx saisit la radicalité de ce qu'implique la négation révolutionnaire de la valeur : nous parlons tout autant du dépassement de nos propres individualités que de quelque chose qui nous est « extérieur ». La contribution de TC est de saisir comment et pourquoi la configuration de la contradiction capital-travail dans une période antérieure ne recelait pas un tel dépassement. À l'époque de Marx, et tout au long du mouvement ouvrier historique, le rapport capital-prolétariat posait la révolution en termes d'affirmation et non de négation du travail, de la valeur et des classes. Le travail de TC suggère que la « sortie » radicale impliquée par la théorie de la forme-valeur peut être dérivée de l'évolution historique du rapport capital-travail lui-même, plutôt que d'être le produit d'une conscience, d'un point de vue scientifique suspendu en l'air ou d'une perspective critique anhistoriquement adéquate. La perspective historique sur le rapport de classe est le complément de la théorie de la forme-valeur. Et l'analyse sophistiquée des rapports sociaux capitalistes dans la dialectique systémique et la théorie de la forme-valeur peut informer la perspective communisatrice en offrant une élaboration de ce qu'est exactement un rapport de classe, et comment les rapports sociaux par-

théorie de la forme-valeur qui ne sera développée que beaucoup plus tard, certaines de ses catégories telles que celles de « travail physiologiquement égal » trans-historique et celle de « travail socialement égalisé » comme base du socialisme sont l'expression de la nature de la révolution telle quelle fut posée au cours cette période et de sa propre situation de planificateur d'État dans laquelle il se trouvait. Si la plupart des théoriciens actuels de la forme-valeur ne répudient pas explicitement une conception programmatique de la révolution, ils occupent néanmoins une position bien plus distanciée vis-à-vis de l'affirmation du travail que dans le premier marxisme critique. Les conséquences « révolutionnaires » de la théorie de la forme-valeur ne sont tirées que lorsque le développement de la lutte de classe – c'est-à-dire du capitalisme – le permet.

ticuliers de la société capitaliste sont formellement déterminés en tant que tels. La dialectique systématique et la théorie de la forme-valeur peuvent nous aider à comprendre la nature du rapport de classe sous le capital, c'est-à-dire fournir le cadre au sein duquel le développement historique confère à la révolution la forme du programmatisme, et dont l'horizon de dépassement effectif est aujourd'hui la communisation. Le communisme nécessite l'abolition d'un rapport multiforme qui a évolué dans le temps, mais l'abolir signifie simplement que nous cessions de constituer la valeur, et qu'elle cesse de nous constituer. La radicalité de la période actuelle est que c'est désormais la seule façon de concevoir la révolution.

COMMUNISATION ET THÉORIE DE LA FORME-VALEUR

ENDNOTES

- Adorno, Theodor W. (1983), *Dialectique négative*, Paris, Payot.
- Arthur, Chris (1998), « Engels, Logic and History » in Riccardo BELLOFIORE (éd), *Marxian Economics a Reappraisal : Essays on Volume III of Capital*, vol. 1, Londres, Macmillan.
- (2005), « Reply to Critics », in *Historical Materialism*, 13.2.
- (2023), *The Specter of Capital*, Leiden, Brill.
- Backhaus, Hans Georg (1980), « On the Dialectics of the Value-Form », in *Thesis Eleven*, 1, SAGE publications ; Hans Georg BACKHAUS, *Dialektik der Wertform*, Freiburg, ça ira Verlag, 1997
- Banaji, Jairus (2015), « From the Commodity to Capital : Hegel's Dialectic in Marx's *Capital* », in Diane ELSON (éd), *Value : The Representation of Labour in Capitalism*, Londres, Verso.
- Barrot, Jean [Dauvé Gilles] (2003), « Sur L'Ultragauche » (1969), in François DANIEL (éd), *Rupture dans la théorie de la révolution*, Paris, Senonevero.
- Bellofiore, Riccardo (1999), « The Value of Labour Value : the Italian Debate on Marx, 1968-1976 » dans l'édition spéciale en anglais de la *Rivista di Politica Economica*, IV-4-5V.
- (éd) (2009), *Rosa Luxemburg and the Critique of Political Economy*, Londres, Routledge.
- Berki, Robert N. (1984), *Insight and Vision : The Problem of Communism in Marx's Thought*, Londres, JM Dent.
- Bonefeld, Werner (2004), « On Postone's Courageous but Unsuccessful Attempt to Banish the Class Antagonism », in *Historical Materialism*, 12.3.
- Camatte, Jacques (1978), *Capital et Gemeinwesen. Le 6ème chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx*, Paris, Spartacus (publié initialement dans *Invariance*, Série I, n° 2, 1968).
- Coletti, Lucio (1979), *Le marxisme et Hegel*, Paris, Champ libre.
- Daniel, François (2003), « Introduction », in *Rupture dans la théorie de la révolution : Textes 1965-1975*, Paris, Senonevero.
- Dauvé, Gilles (1974), *Eclipse and Re-Emergence of the Communist Movement*, Detroit, Black and Red.
- Dognin, Paul-Dominique (1997), *Les « sentiers escarpés » de Karl Marx, le chapitre I du « Capital » traduit et commenté dans trois rédactions successives*, t. 1, Paris, Cerf.
- Dumbadze, Devi (2010), « Sachliche Vermittlung und soziale Form. I. I. Rubins Rekonstruktion der marxischen Theorie des Warenfetischismus », in *Kritik der politischen Philosophie Eigentum, Gesellschaftsvertrag, Staat II*, Münster, Westfälisches Dampfboot.

- Dutschke, Rudi (1966), « Zur Literatur des revolutionären Sozialismus von K. Marx bis in die Gegenwart », in *SDS-korrespondenz*, Sondernummer.
- Eldred, Michael (1984), *Critique of Competitive Freedom and the Bourgeois-Democratic State : Outline of a Form-Analytic Extension of Marx's Uncompleted System*, Copenhagen, Kurasje.
- Endnotes (2010), « The Moving Contradiction », in *Endnotes*, n° 2.
- Fetscher, Iring (1974), *Marx and Marxism*, New York, Herder & Herder.
- Heinrich, Michael (1996), « Engels' Edition of the Third Volume of *Capital* and Marx's Original Manuscript », in *Science & Society*, vol. 60, no. 4.
- (2007), « Invaders from Marx : On the Uses of Marxian Theory, and the Difficulties of a Contemporary Reading », in *Left Curve*, 31, 2007
- (2009), « Reconstruction or Deconstruction? Methodological Controversies about Value and Capital, and New Insights from the Critical Edition » in Riccardo BELLOFIORE & Roberto FINESCHI (éds), *Re-Reading Marx : New Perspectives after the Critical Edition*, Londres, Palgrave Macmillan.
- Held Karl & Hill, Audrey (1993), *The Democratic State : Critique of Bourgeois Sovereignty*, Gegenstandpunkt Verlag, [en ligne].
- Holloway, John & Picciotto, Sol (éds) (1978), *State and Capital : A Marxist Debate*, Austin, University of Texas Press; trad. partielle in Jean-Marie VINCENT (éd), *L'État contemporain et le marxisme*, Paris, Maspero, 1975.
- Huhn, Willy (2003), *Der Etatismus der Sozialdemokratie : Zur Vorgeschichte des Nazifaschismus*, Freiburg, ça ira Verlag.
- Korsch, Karl (1964), *Marxisme et philosophie*, Paris, Minuit.
- Krahl, Hans-Jürgen (2008), *Konstitution und Klassenkampf. Zur historischen Dialektik von bürgerlicher Emanzipation und proletarischer Revolution*, Francfort, Verlag Neue Kritik.
- Lukács, Georg (1984), *Histoire et conscience de classe*, Paris, Minuit.
- Marcuse, Herbert (1989), *Eros et Civilisation*, Paris, Minuit.
- (1991), *L'homme unidimensionnel*, Paris, Minuit.
- Nachtwey, Oliver & ten Brink, Tobias (2008), « Lost in Transition : the German World-Market Debate in the 1970s », in *Historical Materialism*, 16.1, p. 37-70.
- Negri, Antonio (1996), *Marx au-delà de Marx*, Paris, L'Harmattan.
- Pašukanis, Evgeny (2018), *La théorie générale du droit et le marxisme*, Toulouse, Asymétrie.
- Postone, Moishe (2009), *Temps, travail et domination sociale*, Paris, Mille et une nuits.
- & Brennan, Timothy (2009), « Labor and the Logic of Abstraction : an interview », in *South Atlantic Quarterly*, 108.2.
- Rancière, Jacques (2014), « Le concept de critique et la critique de l'économie politique des *Manuscrits de 1844* au *Capital* », in Louis ALTHUSSER et al. (éds), *Lire le Capital*, Paris, PUF.
- Reichelt, Helmut (1970), *Zur logischen Struktur des Kapitalbegriffs bei Karl Marx*, Berlin, Suhrkamp Verlag.
- (1982), « From the Frankfurt School to Value-Form Analysis », in *Thesis Eleven*, no. 4.

- (1995), « Why Marx Hidden his Dialectical Method », in Werner BONEFELD et al. (éds), *Open Marxism*, vol. 3, Londres, Pluto Press, 1995.
 - (2005), « Social Reality as Appearance : Some Notes on Marx's Conception of Reality », in Werner BONEFELD, Kosmas PSYCHOPEDIS (éds), *Human Dignity. Social Autonomy And The Critique Of Capitalism*, Oxford, Hart Publishing.
 - (2008), *Neue Marx-Lektüre : Zur Kritik sozialwissenschaftlicher Logik*, Hambourg, VSA-Verlag.
- Rooke, Mike (2009), « Marxism, Value and the Dialectic of Labour », in *Critique*, vol. 37, no. 2.
- Rosdolsky, Roman (1976), *La genèse du Capital chez Karl Marx, I. Méthodologie. Théorie de l'argent. Procès de production*, Paris, Maspero.
- Roubine, Isaak (2009), *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, Paris, Syllepse.
- Sohn-Rethel, Alfred (1970), *Geistige und körperliche Arbeit. Zur Theorie gesellschaftlicher Synthesis*, Berlin, Suhrkamp; Alfred SOHN-RETHEL, *Intellectual and Manual Labour*, Humanities Press, 1978.
- Théorie Communiste (2008), « Much Ado About Nothing », in *Endnotes*, n° 1.
- van der Linden, Marcel (1997), « The Historical Limit of Workers' Protest : Moishe Postone, Crisis and the "Commodity Logic" », in *Review of Social History*, vol. 42, no. 3.